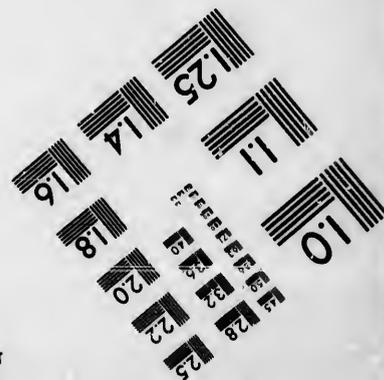
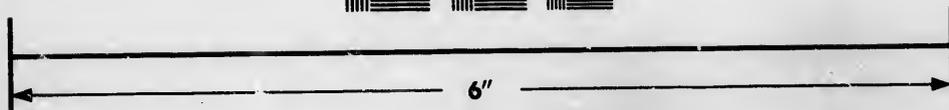
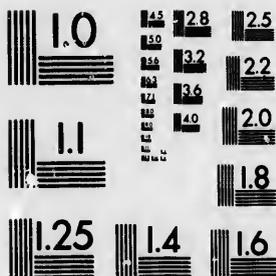


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11
12
13
14
15
16
17

© 1986

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

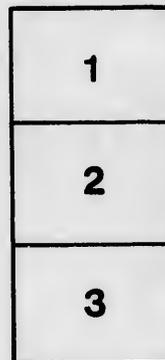
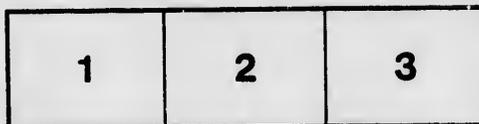
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
mage

rrata
to

pelure,
n à



32X

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



L
10
P
C
JUL
Revue
sieur
rou
man
JUL
L

L'AME PENITENTE, vij

101/00

LE NOUVEAU
PENSEZ-Y BIEN;

CONSIDERATION

SUR LES VERTUS ETENNELLES

Avec des Réflexions

NOUVELLE ÉDITION

Revue & augmentée par
M. de la Motte, &c.
Ouvrage la Méthode de
M. de la Motte

IMPRIME A PARIS PAR M. DE LA MOTTE
FRANÇOIS, RUE DU FAUCON

1806.

4-3

LE M... P... ENT

LE NOUVEAU

SEMPER PAR BIEN

OMNIBUS ADI... O

LES VERTES... ENT

W... ..

NOUVEAU... ..

... ..
... ..
... ..

A QUEL BEAU

IMPRIMERIE DE LA... ..
... ..

M
dons
niten
bien
lui-m
la co
célèb
Dieu

G. Des. Langlois

QUEBEC, 18 Août, 18c'

Nous approuvons et recomman-
dons à nos diocésains l'Ame Pé-
nitente ou le Nouveau Pensez-Ya
bien, ouvrage très estimable
lui-même et qui doit acquérir de
la considération par le mérite du
célèbre auteur de l'Ame élevée à
Dieu, qui l'a revu et augmenté.

+ J. O. Ev. de QUEBEC.



THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

L

Lo

Lo

La

L'

Le

La

Lo

Le

Se

La

Le



TABLE

DES CHAPITRES.

L ES Vérités éternelles p.	1
Le Salut,	12
Le Péché,	21
La Mort,	32
L'Eternité,	43
Le Délai de la pénitence,	52
La Mort du pécheur, ou l'Im- pénitence finale,	63
Les Jugemens redoutables de Dieu,	73
Le Retour à Dieu, & la Con- fiance en sa miséricorde,	86
Sentimens de pénitence d'une ame au pied de la Croix, convertie par la méditation des vérités précédentes,	95
La Nécessité de la pénitence,	104
Le Moment de la grace,	114

Les Souffrances,	124
Le Pardon des ennemis, & la charité chrétienne,	135
Les Devoirs des parens envers leurs enfans,	144
Les Devoirs des enfans envers leurs parens,	157
L'amour de Dieu,	169
Le Paradis,	180
Sentimens de pénitence, tirés de l'Ecriture sainte,	191
Raison uniuerselle pour tout ce qui regarde le salut,	194
Conclusion,	198
Exercice durant la Messe,	209
Les Vêpres du Dimanche,	219
A Complies,	225
Antiennes à la Ste. Vierge,	228

Fin de la Table.

S
péc
mes
ter
I
vén
sau
nou
elle
mai
don
bles
pres

124

135

144

157

169

180

191

194

198

209

219

225

228

LES VÉRITÉS

ÉTERNELLES.

SOUVENEZ-vous de vos fins dernières, & jamais vous ne pécherez, nous dit l'esprit saint; *memorare novissima tua, & in æternum non peccabis* (1)

Il faut que la considération des vérités éternelles soit bien puissante et bien efficace, puisque si nous les méditons sérieusement, elles nous empêcheront de jamais pécher. Mais quelles sont donc ces grandes vérités, capables de faire sur nous ces impressions salutaires? Les voici

(1) Eccl.

méditons-les, gravons-les à jamais dans nos cœurs.

C'est une vérité que nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver, et que si nous ne sauvons pas notre ame, tout est perdu pour nous sans ressource.

C'est une vérité qu'un seul péché mortel peut nous damner à jamais; que le péché est le seul malheur que nous ayons à craindre en ce monde, parce que c'est le seul qui peut nous rendre malheureux dans l'autre.

C'est une vérité que nous mourrons un jour, et que nous pouvons mourir à tous les instans, sans en avoir jamais un seul d'assuré: chaque moment peut être pour nous le dernier.

C'est une vérité qu'à l'instant même que nous mourrons, nous serons jugés, et que Dieu nous

demandera un compte exact de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions, qui seules nous suivront après notre vie.

C'est une vérité qu'après le temps, qui finira bientôt, viendra une éternité qui ne finira jamais; ou éternité bienheureuse, qui renfermera toutes les délices en faveur des élus; ou éternité malheureuse qui réunira tous les tourmens sur la tête des réprouvés, sans espoir, sans consolation, à jamais, sans fin.

Vérités saintes, vérités solides, vérités aussi immuables que l'éternité même de Dieu.

Pensez y bien.

Ah! si ces grandes vérités étoient profondément méditées, quelles impressions feroient-elles sur nous.

Les vérités

Qui est-ce qui venant à penser qu'il n'est sur terre que pour servir Dieu et sauver son âme, passeroit sa vie dans les inutilités, les amusemens de ce monde, en perdant de vue l'unique affaire qui doit décider à jamais de son sort ?

Qui est-ce qui, pendant qu'un seul péché peut le damner, pourroit jamais consentir à le commettre ? et s'il l'a commis, pourroit-il demeurer un seul instant dans ce triste état, où la main de Dieu peut venir le frapper ?

Qui est-ce qui, en considérant qu'il peut mourir à tous les momens, ne vivroit pas toujours en tremblant sur le bord de l'abîme ?

Qui est-ce qui s'attacheroit aujourd'hui si éperdument et si criminellement à la vie et aux biens de la vie, qui peut-être lui se-

ront enlevés demain ?

Qui est-ce qui, étant assuré qu'au moment de la mort, il ira paroître devant le souverain Juge ne se jugeroit pas sévèrement lui-même, ne se mettroit pas au-dessus des vains jugemens des hommes, ne se tiendrait pas toujours prêt à subir ce jugement redoutable de Dieu ?

Qui est-ce qui, étant persuadé qu'une éternité de bonheur ou de malheur l'attend après cette vie périssable, ne donneroit pas tous ses soins pour éviter les horreurs de cette éternité malheureuse, et pour se rendre digne des délices ineffables de cette éternité de bonheur ?

Qui est ce enfin qui méditant ces vérités saintes, ne vivroit pas, ne mourroit pas en saint ?

Pensez-y bien.

O hommes aveuglés et insensés! que faisons-nous en ce monde, si nous n'y pensons, si nous ne nous occupons de ces grands objets? Ames immortelles et créés à l'image de Dieu, souvenez-vous des premières et dernières vérités; comprenez bien, par de sérieuses réflexions, d'où vous venez et où vous allez; de qui vous avez reçu l'être, et à qui vous devez votre cœur; ce que vous avez apporté en venant au monde, et ce que vous en emporterez en sortant de ce lieu d'exil.

Y avez-vous pensé? comment y avez-vous pensé? qu'attendez-vous d'y penser? (1)

O vérités saintes, vérités divines! à la lueur de votre céleste flambeau, dissipez les ténèbres

(1) *Ecc.*

qui nous aveuglent, présentez-
 nous à tous les instans ce que nous
 avons été, pur néant; ce que nous
 sommes, pécheurs et coupables; ce
 que nous ferons un jour, éter-
 nellement heureux ou éternelle-
 ment malheureux: Hélas! pour
 nous préparer à ce dernier terme,
 peut-être n'avons-nous qu'un
 instant: allons dans les solitudes
 et les déserts, nous remplir de
 ces grands objets, seuls dignes
 de nous occuper, seuls capables
 de nous convertir. ✕ Laissons pas-
 ser ce qui passe, attachons-nous
 à ce qui est éternel, disons à
 ✕ tout le reste: vous ne m'êtes
 rien, parce que demain, peut être,
 ou vous ou moi nous ne serons
 plus. Laissez-moi les momens
 qui me restent, puisque Dieu
 veut bien encore me les accor-
 der. Je vous les consacre, ô mon

Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le ciel et la terre passeront, vos paroles subsisteront à jamais ; gravez-les dans mon cœur, & qu'elles y demeurent gravées jusqu'au dernier soupir de ma vie. *Cælum & terra transibunt* (1). Je n'y ai pas pensé, j'y penserai tant que je vivrai.

HISTOIRE:

L'histoire de l'Eglise rapporte qu'un grand nombre de saints pénitens, pénétrés du néant des choses humaines, et de la grandeur des vérités éternelles, se retiroient dans les déserts, pour avoir le moyen de les méditer à loisir. Là, séparés les uns des autres, enfoncés dans les cavernes, et comme ensevelis dans des tombeaux, ils ne s'occupoient que de ses vérités immuables ; pénéc-

(1) *Matth. 13.*

trés de ses grands sentimens ils se livroient à toutes les austérités de la pénitence, à toute la rigueur des macérations : les prières, les veilles, les jeûnes, les cilices, tous les instrumens sanglans de la pénitence réduisoient leurs corps en servitude ; pâles et défigurés, semblables à des squelettes vivans, ils ne se nourrissoient que de racines d'herbe, ou de pain détrempé de leurs larmes : Ainsi passoit-ils leur vie, qui n'étoit qu'une longue mort, & quand après les 20, les 30, les 40 années, ils arrivoient au bout de leur course, encore effrayés & alarmés, ils se demandoient les uns aux autres, & s'écrioient en tremblant ; pensez vous, hélas ! pensez-vous que Dieu se laissera toucher & fléchir qu'il aura pitié de nos ames, qu'il nous ac-

cordera le pardon de nos péchés? Pensez-vous qu'à la mort nous puissions trouver quelque consolation, que le souverain Juge adoucira la rigueur de notre jugement, pourrons-nous enfin espérer d'éviter les horreurs de l'éternité malheureuse, et d'avoir un jour quelque part au bonheur des Elus? Quels sentimens? quels exemples pour nous! hélas! peut-être, quelle condamnation contre nous! Pensons-y bien.

REFLEXIONS.

Ces saints pénitens que nous admirons, avoient-ils un autre Evangile à suivre, une autre Religion à pratiquer, un autre Dieu à servir, une autre éternité à espérer ou à craindre? non, sans doute; mais c'est qu'ils avoient de la foi, & nous en manquons;

c'e
leu
c'e
de
pé
de
tab
lui
me
ma
gno
gra
qu'
viv
P
tem
pas
n'av
avo
pon
pas
men
plut

c'est qu'ils pensoient au salut de leur ame, et nous le négligeons; c'est qu'ils méditoient les grandeurs de Dieu, les horreurs du péché, l'incertitude du moment de la mort, les étonnantes tables des jugemens de Dieu, les suites d'un avenir, ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux, et que nous craignons de nous occuper de ces grands objets: en un mot, c'est qu'ils vivoient en saints, et nous vivons en mondains.

Penſons-y, tandis qu'il en eſt tems; que gagnons-nous à ne pas y penſer; quelle conſolation n'aurons-nous pas un jour d'y avoir penſé? Penſons-y, occupons-nous en à préſent, pour ne pas nous deſeſpérer éternellement de n'y avoir pas penſé, ou plutôt, pour recueillir à jamais.

les fruits de cette salutaire pensée.

LE SALUT.

JE veux me sauver. Tout le monde le dit, tout le monde le pense. On a bien raison de le dire, & plus encore de le penser: qu'avons-nous à faire en ce monde que de nous sauver? Qu'est-ce qui nous intéresse plus en cette vie, que le salut de notre ame; Pensons-y; ne pensons qu'à cela: disons-nous sans cesse: je veux me sauver. Le salut de notre ame est la seule chose pour laquelle Dieu nous a mis au monde. Non, Dieu ne nous a point mis sur la terre pour être grands, pour être riches, pour être heureux; mais pour être saints, & pour nous sauver. Si nous ne nous sauvons pas, il auroit mieux valu pour nous n'être jamais nés. Si nous n'étions pas nés, il y au-

ro
da
no
rép

feu
qu
la
niff
for
sou
tun
ren
Die
am
pas
vie

L
feu
fure
vais
hon
dan

roit eu une personne de moins dans le monde ; & si nous ne nous sauvons pas, il y aura un réprouvé de plus dans l'enfer.

Le salut de notre ame est la seule chose qui peut nous donner quelque solide contentement dans la vie ; les amusemens, les divertissemens, les plaisirs, ne satisfont pas toujours notre cœur ; souvent ils y répandent l'amertume des regrets & le poison des remords, un moment passé avec Dieu, & donné au salut de notre ame, est préférable à des années passées dans les inutilités de la vie & dans l'excès des passions.

Le salut de notre ame est la seule pensée qui pourra nous rassurer au moment de la mort. Je vais en esprit auprès du lit d'un homme mourant ; il aura vécu dans l'abondance des trésors,

dans l'éclat des honneurs, dans le sein des plaisirs : de tout cela que lui reste-t-il à la mort ? & tout cela, s'il en a abusé, que peut-il être pour lui, qu'une source de regrets & un sujet de condamnation ? Malheureux ! qui n'avoit qu'une chose à faire dans ce monde, & c'est la seule qu'il a négligée.

Le salut de notre ame est la seule chose dont Dieu nous demandera compte au Jugement. Vous êtes-vous sauvé ? Ce n'est que sur cela que Dieu nous interrogera, & sur cela que nous aurons à répondre : vous êtes vous sauvé ? Sans cela, en vain auriez-vous acquis des richesses immenses ; vous n'avez amassé que des trésors de colère ; en vain auriez-vous tenu un rang distingué dans le monde, vous n'êtes plus qu'au

ra
do
&
pa
à l
de
qu
ave
de
I
am
de
ave
am
no
ron
par
C
pen
faut
cré
sauv

rang des réprouvés. Quelle sera donc la surprise, la consternation & le désespoir d'une ame qui ira paroître devant son Dieu, n'ayant à lui présenter que des crimes & des remords ? Etoit-ce pour cela qu'elle étoit venue au monde, & avec cela qu'elle devoit paroître devant son Juge ?

Enfin le soin du salut de notre ame est la seule chose qui décidera de notre éternité. Si nous avons travaillé au salut de notre ame, le ciel nous est assuré ; si nous l'avons négligé, nous n'aurons à jamais que l'enfer pour partage.

Y avez-vous bien pensé.

Ce n'est pas même assez de penser au salut de son ame ; il faut y travailler. Dieu vous a créé sans vous, mais il ne vous sauvera pas sans vous. *Où, qui*

est-ce qui travaille à son salut ? qui est-ce qui s'en occupe ? ou, si l'on y travaille, y travaille-t-on ardemment, y travaille-t-on efficacement ? Et au lieu de s'en tenir à cette maxime générale, je veux me sauver, descend-on dans le détail, et se dit-on en particulier : je veux me sauver ; donc il faut quitter cette occasion dangereuse ; donc il faut m'éloigner de cette personne suspecte ; donc il faut restituer ce bien mal acquis ; donc il faut me réconcilier avec cet ennemi ; donc il faut mettre ordre aux affaires de ma conscience. On dit tous les jours, je veux me sauver, et chaque jour on travaille à se perdre.

O aveuglement déplorable des hommes ! Je me transporte sur une place publique ; je vois une

fo
vi
pr
al
ce
je
se
un
ter
fai
vo
C'e
de
s'e
s'e
am
das
refu
soin
mê
Die
rais
mor

foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empres-
sent; je leur demande: où
allez-vous, où courez-vous avec
cet empressement? L'un dira:
je vais travailler à un établis-
sement; l'autre, je vais visiter
un ami; l'autre, je vais sollici-
ter un procès; l'autre, une af-
faire importante m'appelle. Et
votre salut, et voire salut?...
C'est ainsi que, parmi cette foule
de gens agités, empesés, à peine
s'en trouvera-t-il quelqu'un qui
s'empresse pour le salut de son
ame. * Tout le reste, absorbé
dans les affaires temporelles, a
refusé jusqu'au moindre de ses
soins à la seule affaire qui les
mérite tous sans réserve. Non,
Dieu ne condamne pas le soin
raisonnable des choses de ce
monde; mais ce que Dieu con-

damne, c'est la négligence criminelle pour le salut. Pour les affaires du monde, on est tout ardeur et tout feu; pour celles du ciel, on n'est qu'indifférence et que glace. On agit ainsi, on vit ainsi, on mourra ainsi. Voilà l'homme; où est le Chrétien? Voilà le tems; quelle sera l'éternité? On a travaillé pour le monde, pour sa fortune, pour sa famille, qu'a-t-on fait pour Dieu, pour son salut? Quand on sera au bout de sa course, & qu'on jettera les yeux sur le chemin qu'on a fait durant sa vie, quel étonnement! quels regrets! peut-être, quel désespoir! il falloit y penser et le prévenir.

Pensez à votre salut. De quoi sert à l'homme de posséder l'univers, s'il vient à perdre son ame? *Quid prodest homini, si mundum*

un
su

fa

ét.

lae

le

pa

Il

da

go

les

tri

ch

ma

cra

ce,

tri

qu

ce

d'h

vou

(1)

*universum lucretur, animæ verò
sua detrimentum patiatur?* (1).

HISTOIRE.

Un courtisan qui avoit passé sa vie au service de son Prince, étant tombé dangéreusement malade, le Prince qui l'aimoit, vint le visiter en personne, accompagné de ses autres courtisans. Il le trouva dans le plus grand danger, réduit à une espèce d'agonie, et comme prêt à rendre le dernier soupir. Touché de ce triste état, pourrois je quelque chose pour vous, lui dit-il ? demandez avec confiance, et ne craignez pas d'être refusé. Prince, répondit le malade, dans la triste situation où je suis, je n'ai qu'une chose à vous demander; ce seroit de m'accorder un quart d'heure de vie. Hélas ! ce que vous me demandez, n'est pas en

(1) *Marc 8.*

mon pouvoir, dit le Prince : demandez autre chose, si vous voulez que je vous exauce. Eh quoi ! dit alors le malade, il y a cinquante ans que je vous sers, et vous ne pouvez m'accorder un quart d'heure de vie. Ah ! si j'avois servi aussi fidèlement & aussi longtems le Seigneur, il m'accorderoit à présent, non pas un quart d'heure de vie ; mais une éternité de bonheur. Bientôt après il rendit l'esprit. Heureux s'il profita lui-même de la leçon qu'il donnoit aux autres sur le néant des choses humaines, et la nécessité de travailler au salut de son ame.

REFLEXIONS.

N'aurons-nous point un jour le même sort ? Nous nous épuisons, nous nous consumons, nous nous sacrifions au service du

mo
ven
nou
de
le r
gé
vico
bien
plu
Vol
veu
rai
l'ai
He
enc
pen

I
per
et
sur
I

monde ; quand notre heure sera venue, que pourra le monde pour nous ? Et que nous restera-t-il de ce que nous aurons fait pour le monde, si nous avons négligé le service de Dieu & le service de notre ame ? Pensons-y bien, et disons plus sincèrement, plus efficacement que jamais : *Volo salvare animam meam*, Je veux me sauver, & j'y travaillerai le reste de ma vie. Je ne l'ai que trop négligé par le passé. Heureux, que Dieu me donne encore le tems et la grace d'y penser.

LE PECHE.

IL faudroit des Torrens de larmes pour deplorer toutes les pertes que le péché cause à l'ame, et tous les malheurs qu'il attire sur elle.

Le péché lui ôte toute sa gloi-

re. Par la grace, l'ame étoit la fille bien aimée du Père céleste, la digne Epouse du Fils, le Temple vivant de l'Esprit-Saint. Par le péché, elle perd tous ces précieux avantages, et devient l'esclave du démon & de ses passions.

Le péché la dépouille de toute sa beauté. La grace la rendoit un objet de complaisance aux yeux de Dieu; il la regardoit comme son temple, son sanctuaire: le péché en fait un objet d'horreur à ses yeux, et d'exécration pour son cœur.

Le péché lui ôte tous ses mérites. Représentez vous un vaisseau richement chargé de tout ce qu'il y a de plus précieux, il échoue, il fait un triste naufrage, tout est perdu et enseveli dans les flots: voilà la triste image de l'ame dans le péché. Il lui

ôte
acq
lais
en
ave
dan
ble,
crai
vien
d'en
L
malh
horre
tour
reuse
Il
pour
racté
et su
qu'il
racté
lion:

ôte tous les mérites qu'elle avoit acquis devant Dieu, et ne lui laisse qu'une affreuse indigence.

Le péché lui ôte sa paix; elle en jouissoit, tant qu'elle étoit avec Dieu. Le péché entrant dans elle, y a introduit le trouble, l'agitation, les remords, les craintes, les alarmes: elle devient à elle-même une espèce d'enfer.

— Le péché l'expose à tous les malheurs de la vie, à toutes les horreurs de la mort, à tous les tourmens d'une éternité malheureuse: y pense-t-on?

— Il faudroit des larmes de sang, pour pleurer sur les affreux caractères du péché dans une ame, et sur l'opposition monstrueuse qu'il lui donne avec Dieu. Caractère de révolte et de rébellion: Dieu commande; le pé-

cheur répond: je n'obéirai point. Si la bouche ne le dit pas, le cœur, la conduite, les actions le disent. Caractère de témérité et de présomption: un ver de terre, une vile créature ose s'élever contre le Tout-puissant, contre l'Etre suprême, qui peut l'anéantir à tous les instans. Caractère d'ingratitude; comblée des bienfaits de Dieu, elle en abuse, et les tourne contre son bienfaiteur. Caractère de perfidie; mille fois elle avoit promis une fidélité inviolable à son Dieu; peut-être l'avoit-elle rendu plus solemnelle dans la grace des Sacremens; elle trahit son Dieu et viole toutes ses promesses. Enfin pourrai-je le dire sans horreur? Caractère de parricide et de déicide, tout pécheur, comme dit St. Paul,

cru
fait
crie
en
mor
H
des
des
ente
miss
ché
quar
autre
la p
les
tout
para
ché
quan
tre, i
votre
vie,
faudr

crucifié de nouveau J. C. et fait de son cœur un autel sacrilège où il immole son Dieu, en immolant son ame au démon.

Hélas ! ô mon Dieu ! sont-ce des discours ou des soupirs et des sanglots qu'il faut ici faire entendre ? Dillons donc en gémissant, en tremblant : Le péché est un si grand mal, que quand vous réuniriez tous les autres maux à la fois ; la guerre, la peste, la famine, les chagrins, les maladies, la mort même, tout cela ne seroit rien en comparaison d'un péché. Le péché est un si grand mal, que quand, pour ne pas le commettre, il faudroit perdre vos biens, votre liberté, votre santé, votre vie, sans balancer un instant, il faudroit verser jusqu'à la der-

niere goutte de votre sang, présenter votre cœur et y laisser enfoncer le poignard, plutôt que de jamais consentir au péché. Le péché est un si grand mal, que quand par un péché on pourroit retirer tous les damnés de l'enfer et les placer dans le Ciel, il vaudroit mieux laisser les réprouvés dans les feux, les tourmens et le désespoir, que de les en délivrer, si pour cela il falloit commettre, je ne dis pas un péché mortel, mais le moindre péché véniel. Enfin, le péché est un si grand mal, un mal si affreux, si détestable, que le ciel n'a pas assez de foudres pour l'écraser, la terre assez d'abysses pour l'engloutir, l'enfer assez de flammes pour l'expier.

Qui est ce qui y pense ?

Ah! dilons de tout notre cœur:

mau
tout
dit
face
don
de l'
les g
qui
thém
qu'il
dans
les d
vie,
dans
nité.
trem
ché,
cent
éloig
sent
pour
qui
l'évite

maudit péché qui attire sur nous toutes les malédictions. Maudit de Dieu le père, dont il efface l'image; maudit du fils, dont il profane le sang; maudit de l'Esprit-Saint, dont il méprise les graces; maudit dans le ciel, qui lance sur lui tous ses anathèmes; maudit sur la terre, qu'il couvre d'iniquités; maudit dans l'enfer, où il précipite tous les damnés; maudit durant la vie, maudit à la mort, maudit dans le tems, maudit dans l'éternité. Je vois les Saints qui tremblent à la seule vue du péché, les solitaires qui s'enfoncent dans les déserts pour s'en éloigner, les pénitens qui poussent des soupirs et des sanglots, pour le déplorer; les Martyrs qui nagent dans leur sang, pour l'éviter; qu'avons-nous fait? que

faisons-nous pour pleurer, pour expier, pour effacer nos péchés ! Mourir, ô mon Dieu ! mourir mille fois plutôt que d'en commettre jamais aucun : je vous le demande, je l'espère avec votre grace.

Il est bien tems d'y penser : demain peut-être nous ne serons plus.

HISTOIRE.

L'Empereur de Constantinople, hérétique, étoit mortellement irrité contre Saint Jean Chrisostôme : un jour enflammé de colère, il dit en présence de ses courtisans : Je voudrois bien me venger de cet Evêque. Quatre ou cinq de ces courtisans assemblés, pour faire leur cour, dirent leur avis. Le premier dit : envoyez-le si loin en exil, que vous ne le voyiez jamais. Le

seco
Le
pris
qua
mai
vous
quie
vous
n'est
veng
l'env
est fa
tous
aux
le m
baise
reux
la mo
Princ
ger ?
pêché
me n
mon

second; confisquez tous ses biens. Le troisième; jetez-le dans une prison chargé de fers. Le quatrième; n'êtes-vous pas le maître, faites-le périr, et délivrez vous-en par la mort. Un cinquième, plus intelligent; vous vous trompez tous, dit-il; ce n'est point là le moyen de s'en venger et de le punir. Si vous l'envoyez en exil, la terre entière est sa patrie; si vous confisquez tous ses biens, vous les enlevez aux pauvres & non à lui; si vous le mettez dans un cachot, il baisera ses fers et s'estimera heureux; si vous le condamnez à la mort, vous lui ouvrez le ciel. Prince, voulez-vous vous venger? Forcez-le à commettre un péché; je le connois, cet homme ne craint que le péché en ce monde: *hic homo nihil timet nisi*

peccatum. Non, il ne craint ni l'exil, ni la perte des biens, ni fer, ni feu, ni tourmens; il ne craint au monde que le péché. Grands sentimens! ah! que nous serions heureux, si on pouvoit dire de nous comme de lui: cet homme ne craint que le péché, et il le craint souverainement, *hic homo nihil timet nisi peccatum.*

REFLEXIONS.

Pensons-y donc, et ne l'oublions jamais, avec le péché jamais nous n'entrerons dans le ciel, notre unique patrie; avec le péché jamais nous ne verrons Dieu, l'auteur de notre être; avec le péché & par un seul péché, s'il n'est effacé, nous serons à jamais livrés aux feux, aux tourmens, aux remords, à la fureur, au désespoir éternel de l'enfer. Pensons-y; & s'il le

P

faut,
y pe

Qu
catur

trem

vue

Pe

(2);

en vo

Pe

sempe

jours

s'élèv

Au

meis,

ô mo

chés,

de m

faut, oublions tout le reste pour y penser.

Quasi à facie colubri fuge peccatum (1); à la vue du péché, tremblez et fuyez comme à la vue d'un serpent.

Peccavi in cælum et coràm te (2); j'ai péché contre le ciel et en votre présence, ô mon Dieu!

Peccatum meum contra me est semper (3); mon péché est toujours présent à mes yeux, et il s'élève sans cesse contre moi.

Averte faciem tuam à peccatis meis, &c. Détournez vos regards, ô mon Dieu! de dessus mes péchés, & lavez toutes les iniquités de mon ame.



(1) Eccl. 21. (2) Luc 15. (3) Psalm. 150.

LA MORT.

Pensez-bien à ces grandes vérités.

1. **N**OUS mourrons tous : & viendra un jour qui sera pour nous le dernier des jours.

2. Le moment de la mort nous est inconnu, et il arrivera plutôt que nous ne pensons.

3. Du moment de la mort dépend notre éternité.

4. Après la mort, il n'y aura plus pour nous de ressource.

Pensons-y donc à présent.

Rien de si commun que la mort ; tous les jours on entend dire : un tel est mort, une telle vient d'expirer ; tel a été frappé d'un accident imprévu ; telle a

été
 mala
 fassin
 celui
 resté
 écras
 timer
 nit de
 neron
 tres.
 To
 tion,
 domi
 Le je
 couver
 meurt
 où il a
 assiége
 fance,
 les scap
 elle pér
 comme
 Elle éte

été enlevée après une longue maladie ; un tel vient d'être assassiné ; tel autre s'est noyé ; celui-ci a fait une chute, et il est resté sur le coup ; celui là a été écrasé sous les ruines d'un bâtiment. Chaque jour nous fournit des exemples. Nous en donnerons un quelque jour aux autres. Y pensons-nous ?

Tous les hommes sans exception, sont sujets à la mort : elle domine sur toutes les conditions. Le jeune homme n'est pas à couvert de ses coups ; un enfant meurt quelquefois au moment où il a commencé à vivre ; elle assiége la porte du riche : la puissance, les richesses, les couronnes, les sceptres, tout cède à la mort : elle pénètre les palais des grands, comme la cabanne des pauvres. Elle étend dans la bière le grand

comme le petit. Tous les jours quelque victime est immolée ; vous pouvez être la première. Y pensez-vous ?

Comment les hommes peuvent ils s'aveugler si malheureusement sur la mort qui les menace à tous les momens ? On fait qu'on peut mourir à tous instans, et on vit comme si jamais on ne devoit mourir ; on regarde toujours la mort dans un grand éloignement, comme si elle ne devoit jamais arriver : on entend dire : un tel est mort subitement, & on se flatte toujours d'une longue vie. A la mort des autres, on trouve toujours des raisons de se rassurer soi-même : (cette personne est mort , dit-on ; mais elle n'avoit point de santé, elle languissoit depuis longtems, elle ne se ménageoit point : elle fai-

soit
elle
on n
prop
raiso
lieu
aujo
dema
a été
mon
les cl
ma n
éloig
porte
sein ;
partie
fera d
pensé
Ce
ce po
la mor
rables.
momen

soit des excès, on l'avoit avertie: elle étoit menacée de tels accidens on ne l'a pas secourue à tems et à propos. Ainsi trouve-t-on des raisons pour se rassurer, au lieu de se dire: Un tel est mort aujourd'hui; qui m'a dit que demain je serai en vie? Un tel a été enlevé subitement en ce monde; peut-être que demain les cloches funèbres annonceront ma mort. Tel croit être bien éloigné de la dernière heure, qui porte le trait de la mort dans son sein; il pense aujourd'hui à une partie de plaisir, et demain il sera devant Dieu. Y a-t-il bien pensé?

Ce qu'il y a de plus terrible en ce point, c'est que les suites de la mort sont éternelles et irréparables. La mort n'est qu'un moment; et ce moment décide

de tout pour toujours. Tel qu'on aura été au moment de la mort, tel on sera durant une éternité toute entière. Si on meurt en état de grace, on est heureux pour toujours ; si on meurt en état de péché mortel, on est malheureux, maudit, réprouvé à jamais. L'arbre tombera un jour, dit l'Esprit Saint: s'il tombe à droite, il est réservé pour l'édifice de la céleste Jérusalem ; s'il tombe à gauche, il est destiné au feu. *Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Non, dès le moment de la mort il n'y a plus de ressource. Ni regrets, ni soupirs, ni sanglots, ni larmes, ni résolutions, ni promesses, rien ne changera le sort ; il est fixé pour toujours ; l'arrêt est porté et l'éternité toute entière en fera l'exécution. Il falloit y avoir pensé: il ne sera plus tems de

le fa
être
mor
l'éter
rer f
son c
mon
horâ
venie
vienc
pens
pens
je m
dès
com
jours

Un
lut d
s'inté
conçu
une p
étoit t

le faire. Toute la vie devoit être employée à se préparer à la mort : si on ne l'a pas fait, toute l'éternité sera employée à déplorer son malheur, & à gémir dans son désespoir. Le Sauveur du monde nous en a avertis : *Quâ horâ non putatis filius hominis veniet* (1). Le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins. Je vais y penser, j'y penserai toute ma vie; je me tiendrai toujours prêt, & dès ce jour je me regarderai comme pouvant mourir tous les jours.

HISTOIRE.

Un jeune homme pour le salut duquel saint Grégoire, pape, s'intéressoit ardemment, avoit conçu pour une personne du sexe une passion si violente, qu'il en étoit transporté, sans que les con-

(1) Luc. 12.

seils, les avis, & les prières de saint Grégoire eussent jamais pu l'arracher de son cœur. Dieu, par un de ses jugemens redoutables qu'on ne peut qu'adorer, frappa d'un accident imprévu l'objet de cette passion malheureuse : une mort subite l'enleva de ce monde. Le jeune homme en fut dans le plus grand désespoir ; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette mort funeste, loin de détacher son cœur, ne fit qu'augmenter & allumer le feu qui le consumoit. Saint Grégoire, sensiblement affligé de cet aveuglement déplorable, crut qu'il devoit faire un dernier effort pour sauver cette ame. Un jour donc, après avoir prié le Seigneur de bénir son dessein, il prit ce jeune homme par la main, en lui disant : venez avec moi,

je
vo
cor
cet
Qu
pré
de
mo
ne f
cle
con
yèu
cette
vou
voy
yeu
cet a
pour
l'obj
quel
souv
salut
Ce

je veux vous montrer l'objet de
votre affection criminelle. Il le
conduisit dans le tombeau où
cette personne étoit enterrée.
Quel spectacle affreux vint se
présenter à ses yeux ! il recule
de crainte et d'horreur. Non,
mon fils, lui dit saint Grégoire,
ne fuyez pas, soutenez le specta-
cle que la mort vous présente ;
considérez ce qui s'offre à vos
yeux ; voyez ce qu'est devenue
cette beauté périssable à laquelle
vous étiez si éperdument attaché ;
voyez cette tête décharnée, ces
yeux éteints, ces ossemens livides,
cet amas horrible de cendres, de
poussière & de vers, voilà, voilà
l'objet de votre passion, pour le
quel vous avez poussé tant de
soupirs, sacrifié votre ame, votre
salut, votre éternité, votre Dieu.
Ces paroles touchantes, ce

spectacle frappant, firent une impression si vive sur le cœur de ce jeune homme, que connoissant enfin le néant de ce monde et la fragilité de toute beauté périssable, il renonça dès ce moment à toutes les vanités de la terre, & ne pensa plus qu'à se préparer par une vie chrétienne à une sainte mort.

Penlez-y bien. Votre heure viendra, que penserez-vous alors de tout ce qui vous attache en ce monde ?

Une jeune Dame, douée de beaucoup d'esprit et de tous les talens propres à son sexe, se trouva à la fin de sa course bien plutôt qu'elle n'avoit pensé. Au commencement de la maladie, on lui dissimula le danger, comme il n'arrive que trop souvent ; cependant le mal augmentant,

il
&
co
fu
fin
les
gé
D
rec
S'y
un
de
éta
alle
elle
dan
mo
je
fair
cho
mo
pro
est

il fallut lui annoncer son état, & l'avertir de mettre ordre à sa conscience: à cette annonce elle fut troublée, alarmée; mais enfin, la grace ranimant tous les sentimens de sa foi, elle offrit généreusement son sacrifice à Dieu, & demanda elle-même à recevoir les derniers Sacremens. S'y étant disposée, elle fit prier un certain nombre de ses amies de venir la voir; & toutes s'y étant rendues au moment où elle alloit recevoir le St. Viatique, elle leur adressa la parole: Mesdames, leur dit elle, d'une voix mourante & d'un ton pénétré, je vous ai appelées pour vous faire voir dans moi le vuide des choses humaines: vous voyez mon état, vous en êtes touchées, profitez-en, et connoissez quel est le néant de ce monde. Ah!

Mesdames, si vous pouviez voir les choses des yeux dont je les vois à présent, que vous seriez bien détrompées de toutes les vanités & de toutes les illusions de la vie, et que vous comprendriez bien qu'il n'y a rien de solide que de servir Dieu ! Mon heure est venue, la vôtre viendra ; n'attendez pas alors à vous y préparer. Je vous parle & je vous vois pour la dernière fois de ma vie. Je vous demande le secours de vos prières. Si j'obtiens miséricorde, comme je l'espère, je ne vous oublierai pas devant Dieu. Alors elle reçut le Saint Viatique, et quelque tems après elle expira. Ces dernières paroles restèrent gravées dans l'esprit de celles qui les avoient entendues, et y produisirent des fruits de salut. Produiront-elles

du
refl
tanc

L
nité,
mo
Il est
tel! q
ce n'
près
ques
autre
est de
& in
tes ex
pas i
des v
jour p

• Ecc

du moins dans nous quelques reflexions salutaires? Pensez-y, tandis qu'il est tems.

L'ETERNITE'.

L'HOMME entrera un jour dans la maison de son éternité, dit l'Esprit-Saint : *Ibit homo in domum æternitatis suæ**. Il est donc vrai, ô homme mortel! que si vous êtes en ce monde, ce n'est pas pour toujours; qu'après cette vie courte et de quelques jours, il en succédera une autre qui n'aura point de fin. Il est donc vrai, ô homme pécheur & impénitent! que tes crimes, tes excès, tes désordres ne seront pas impunis, & que les abymes des vengeances s'ouvriront un jour pour t'engloutir à jamais. Il

* Eccl. 12.

est donc vrai, ô ames justes ! que vos vertus, vos afflictions, ne feront pas sans récompense, & qu'une couronne immortelle leur est préparée dans le sein des élus, dans la région des vivans.

Pensez-y bien ; le temps ne nous est donné que pour penser à l'éternité.

Eternité ! après quelques années passées dans les amusemens, la joie, les plaisirs, l'abondance, une éternité toute entière dans les regrets, les remords & le désespoir : *toujours & jamais* ; ces deux mots feront la méditation éternelle du réprouvé ; toujours dans les tourmens, toujours dans les flammes, toujours dans le sein des horreurs ; jamais la moindre lueur d'espérance.

Eternité ! après quelques années passées dans les croix, les

pein
la v
tière
bon
Tou
cont
desti
vec
mêm
de c
chan
jama
qui r
plus
& qu
en S
Hél
mes !
jours
re !
on ne
ne tra
on ne

peines, les exercices pénibles de la vertu, une éternité toute entière de joie, de consolations, de bonheur, d'ineffables délices : *Toujours & jamais*, ce sera la contemplation éternelle du prédestiné. *Toujours* dans Dieu, avec Dieu, heureux du bonheur même de Dieu. Jamais de crainte, de chagrins, de vicissitudes, de changemens : *Toujours & jamais ; jamais & toujours*. Malheur à qui n'y pense pas ; mais malheur plus grand encore à qui y pense, & qui ne vit pas en Chrétien & en Saint.

Hélas ! insensés que nous sommes ! que faisons-nous, le peu de jours que nous passons sur la terre ! On ne pense qu'au temps, on ne s'occupe que du temps, on ne travaille que pour le temps, on ne vit que pour le temps ; &

l'éternité nous attend, & l'éternité avance à chaque moment, & l'éternité va nous recevoir ; demain peut-être nous entrerons dans son sein. Aujourd'hui dans la joie, les festins, les parties de plaisirs, & demain dans les larmes, les soupirs, les sanglots ; quel aveuglement !

Il y a une éternité ! y avons-nous pensé ? y pensons-nous sérieusement, efficacement ? Qui est-ce qui y pense ? est-ce ce tendre enfant, qui, à la honte de ceux qui lui ont donné la vie, fait à peine qu'il y en a une autre ? Est-ce cette jeune personne, livrée aux amusemens, aux enchantemens de ce monde, & aux délirs déréglés de son cœur ? Est-ce cette personne avancée en âge, qui ne pense qu'à prolonger une vie qu'elle devoit con-

fac
me
✱
qu
les
sero
vou
Die
l'an
gar
posi
Cel
scie
et a
clai
vera
le c
con
agit
Qui
cette
il y
rabl

facrer à la pénitence et aux larmes ?

✕ Si l'on pensoit à l'éternité, quel changement verroit-on dans les cœurs ! Cet ennemi ne penseroit-il pas à se reconcilier, & voudroit-il aller paroître devant Dieu, le fiel dans la bouche & l'amertume dans l'ame ? Celui ci garderoit-il un bien qu'il fait ne posséder qu'à titre d'injustice ? Celui-là porteroit-il dans la conscience un doute qui l'inquiète, et attendroit-il d'en avoir l'éclaircissement au tribunal du souverain Juge ? Si l'on y pensoit, se conduiroit-on comme on se conduit ? agiroit-on comme on agit ? vivroit-on comme on vit ? Qui est-ce qui, pensant qu'après cette vie périssable et mortelle, il y en a une immortelle et durable, ne lui consacrerait pas

tous ses soins ? Qui est-ce qui, voyant un enfer ouvert sous ses pieds, comme un abyme prêt à l'engloutir à jamais, ne se roudroit pas à tout entreprendre, à tout souffrir, à tout perdre, pour l'éviter ? Qui est-ce qui, envisageant la gloire, les délices, d'une éternité bienheureuse, ne soupireroit pas sans cesse après elle ?

Ah ! si l'on pensoit sérieusement à l'éternité, les plaisirs auroient-ils des sectateurs ? le monde auroit-il des partisans ? le péché auroit-il des esclaves ? Non, je ne crains pas de le dire ; dès-lors les assemblées mondaines seroient déleries, les parties de plaisirs seroient rompues, les spectacles profanes abandonnés : il n'y auroit de foule que dans les temples, les autels seroient environnés, les tribunaux de la péni-

ten
con
pen
mê
la c
elle
les r
je p
arriv
trer
un j
ce m
cer
n'est
ser l
sans
malh
si fo
vécu
n'av
dre a
O
vous

tence^t assiégés ; chacun de nous, comme absorbé dans cette grande pensée, se diroit sans cesse à lui-même ; il y a une éternité, je la crois, je la crains, je l'attends ; elle peut me surprendre à tous les momens : du soir au matin je puis y être appelé, & si cela arrivoit, serois-je en état d'y entrer ? Ah ! puisque je ne dois un jour terminer ma course en ce monde, que pour en commencer une nouvelle dans l'autre, n'est-il pas de la sagesse d'y penser sans délai, de m'y préparer sans relâche ? Et quel seroit mon malheur, si après des réflexions si solides, je vivois comme j'ai vécu, comme ceux qui semblent n'avoir rien à espérer ou à craindre après cette vie ?

O pensée de l'éternité ! que vous êtes grande ! que vous se-

riez salutaire ! mais hélas ! que vous êtes peu méditée !

HISTOIRE.

Un peintre fameux dans l'antiquité, fut un jour interrogé par un autre peintre, qui lui fit cette demande : Comment arrive-t-il que vous qui êtes si habile dans votre art, vous fassiez si peu de tableaux ; tandis que moi, bien inférieur en mérite, j'en fais un si grand nombre dans peu de tems ? En voici la raison, lui répondit l'autre : C'est que vous peignez pour le tems, et moi je peins pour l'éternité, *æternitati pingo*. Belle leçon ! ne rougissons pas de l'apprendre. Tous tant que nous sommes, nous avons un tableau à tracer ; car en qualité de Chrétiens, si nous voulons être prédestinés, il faut tracer dans nous le portrait et la ressemblance

de
ch
éle
y
à
vu
co
tou
ce
de
di
sen
jou
fai
pin

me
con
de
ten
an
nité
tern

de Jésus-Christ même, qui est le chef et le modèle de tous les élus. Chaque jour nous pouvons y travailler. Une prière adressée à Dieu ; une aumône offerte en vue de Dieu, une mortification consacrée en esprit de pénitence, tout cela ayant de coups de pinceaux que nous donnons, autant de traits de ressemblance avec le divin modèle qui nous est présenté ; mais souvenons-nous toujours que ce portrait doit être fait pour l'éternité, *æternitati pingo*.

Pénétrés de ces grands sentimens, agissons, vivons désormais comme des personnes remplies de la pensée de l'éternité, soutenues par la foi de l'éternité, animées par l'espérance de l'éternité ; en un mot, destinées à l'éternité. Puisse-t-elle être pour

nous à jamais heureuse !

REFLEXIONS.

*Pensez-y bien, & dites vous sans
cesse à vous même :*

Il y a une éternité.

Je suis fait pour l'éternité.

Je suis peut-être à la porte de
l'éternité.

Quel sera mon sort dans l'E-
ternité ? Le tems ne m'est donné
que pour y penser. C'est à quoi
je vais consacrer les momens qui
me restent.

L E D E L A I

DE LA PENITENCE.

NE differas de die in diem*.

Ne différez pas de jour en
jour de vous convertir. Tous les
jours on voit dans le monde des
pêcheurs qui vivent dans le pé-
ché, qui croupissent dans le pé-

* Eccl. 5.

Le délai de la pénitence. 53

ché, en disant sans cesse qu'ils se convertiront, en se flattant qu'ils auront toujours le tems de se convertir. C'est une illusion, un aveuglement qui a perdu et qui perdra une infinité d'ames : pécheurs, ne vous flattez pas ; si vous différez de vous convertir et de mourir en réprouvés ; vous risquez de ne vous convertir jamais, du moins, dans les principes de la foi, tout doit vous alarmer, et rien qui puisse vous rassurer dans votre criminelle espérance. O dans la foi tout doit alarmer un pécheur qui diffère à se convertir : les oracles, les menaces, les comparaisons, les figures, les paraboles, les exemples, tout devient pour ce pécheur un sujet d'alarmes. Tout lui dit au nom de Dieu même : *ne differas, ne différez pas.*

Ecoutez-le donc, et pensez-y bien.

Alarmes dans les oracles. Rien de si redoutable que les textes de l'Écriture sur ce sujet. Cherchez le Seigneur, tandis qu'on peut le trouver: *Quærite Dominum, dùm inveniri potest**. Marchez, tandis que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent, *ambulate, dùm lumen habetis* (1). Veillez et priez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure, et qu'à l'heure que vous y penserez le moins, le Fils de l'homme viendra, *quâ horâ non putatis* (2).

Alarmes dans les menaces. Vous me chercherez, dit le Seigneur, et vous ne me trouverez pas, *quæritis me, & non invenietis* (3). Vous m'avez abandon-

* *Isai 55.*

(1) *Joan. 12.*

(2) *Luc. 12.*

(3) *Joan. 7.*

né, outragé durant votre vie ; j'aurai mon tems : à la mort je vous livrerai à votre sort, & j'infuserai à votre malheur ; *in interitu vestro ridebo* Vous vivez, vous perlévèrez dans le péché ; vous mourrez, vous périrez dans votre péché : *in peccato vestro moriemini* (1).

Alarmes dans les comparaisons. Comme un voleur vient surprendre dans la nuit, & attaquer dans la profondeur du sommeil, ainsi la mort viendra vous surprendre dans le sommeil et la nuit du péché : *sicut fur* (2) : comme la proie tombe dans les filets de celui qui les tend, ainsi le pécheur tombera sous le coup de la mort ; *sicut pisces capiuntur homo* (3)

Alarmes dans les figures. Voi-

(1) Joan. 21. (2) Thess. 5. (3) Eccl. 9.

là l'éclair qui brille un instant, et au même instant il disparoit et s'éclipse; c'est l'image de votre vie : aujourd'hui vivans en ce monde, demain transportés dans l'éternité, *secut fulgur**; déjà la coignée est attachée à la racine de l'arbre, elle va frapper, et l'arbre sera coupé & livré au feu, *jam securis ad radicem posita est (1)*.

Alarmes dans les paraboles.

Les Vierges folles s'endorment en attendant la venue de l'Époux : au milieu de la nuit, l'Époux vient, elles se présentent, et elles sont rejetées: *Nescio vos.*

Le serviteur est surpris à l'arrivée de son maître ; il est saisi, lié, précipité dans les ténèbres extérieures, *ejicite eum in tenebras exteriores (2)*.

* *Matth. 24. (1) Luc. 3. (2) Matth. 25.*

Es
veu
plu
per
cus
pire
que
il de
devo
lestu
tratu
tous
qu'a
feren
Selon
tendr
leur v
de D
ment
la voi
nitene
† Ma

Alarmes dans les exemples :
 Esau vend son droit d'aînesse : il
 veut en revenir ; mais il n'est
 plus tems, la bénédiction est
 perdue pour toujours. Anthio-
 cus mourant, prie, gémit et sou-
 pire ; malheureux ! l'Écriture dit
 que son cœur n'étoit pas droit ;
 il demande un pardon qu'il ne
 devoit pas obtenir. *Orabat sce-*
lestus veniam quam non erat impe-
traturus †. Pécheurs aveugles,
 tous ces anathèmes foudroyans,
 qu'annoncent-ils à ceux qui dif-
 ferent de se convertir à la mort ?
 Selon ces oracles, que peuvent at-
 tendre ces malheureux qui, durant
 leur vie, ont été sourds à la voix
 de Dieu, qui ont résisté obstiné-
 ment à la grace, qui ont étouffé
 la voix qui les invitoit à la pé-
 nitence, qui ont contristé l'Es-

† *Maccb.* 9.

prit-Saint dans leur cœur, qui ont profané le sang adorable de l'Alliance, qui se sont endurcis contre tous leurs remords ? Que peut-on en attendre, si ce n'est qu'en différant de se convertir, ou ils ne feront point de pénitence, ou ils ne feront qu'une fausse pénitence, & qu'ils mourront en impénitents & en réprochés.

Ah ! malheur à qui n'y pense pas.

On dit : mais enfin les ouvriers qui sont venus à la dernière heure travailler à la vigie, reçoivent encore la récompense. Il est vrai ; mais ces ouvriers étoient sur la place, ils attendoient, ils demandoient du travail ; & les pécheurs qui diffèrent, où sont-ils ? Dans les jeux, les amusemens, les débauches ; & là, demandent-ils

leur

O

s'est

pouv

moir

& un

tin :

merit

de co

conv

exem

nous

conv

fus-C

de for

tourn

yeux

avec

qui n

yeux

voyer

rer, t

les in

leur conversion ?

On dit encore : le bon larron s'est converti à la mort ; nous pouvons donc espérer. C'est moins un exemple qu'un miracle & un prodige, répond St. Augustin : pecheurs, attendez-vous, méritez-vous ce miracle de grace, de conversion. Le bon larron se convertit à la mort : c'est le seul exemple que l'Écriture Sainte nous fournit en ce point. Il se convertit, & où ? A côté de Jesus-Christ mourant, tout arrosé de son sang ; mais en même tems, tournez, pécheurs, tournez les yeux de l'autre côté, & voyez avec frayeur le mauvais larron, qui meurt en désespéré sous les yeux de Jesus-Christ même ; voyez, & au lieu de vous rassurer, tremblez, tremblez à tous les instans.

Il est donc vrai que le pécheur qui differe de se convertir à la mort, se met dans le danger de ne se convertir jamais; & que dans la pensée d'une pénitence fausse & chimérique, il se précipite dans l'abyme d'une impénitence véritable & réelle. Pensez-y & dites-vous à tous les instans ce que l'Esprit-Saint même vous dit; *ne differas*. Commencez dès aujourd'hui; peut-être demain, vous ne serez plus à temps.

HISTOIRE.

Un homme du monde ayant vécu de longues années dans l'égarement & dans le péché, se convertit enfin, revint à Dieu, & persévéra assez long-temps dans le bien: étant ensuite retombé dans son premier état de péché, ses amis n'oublièrent rien pour le retirer du désordre; mais

inuti
les g
sollie
Su
ça un
ner
const
ger c
casio
rent
près
ces de
des ré
sienne
donn
à la r
l'y en
t-ill é
redou
matin
ou l'o
traite,
homm

inutilement. Il résistoit à toutes les graces de Dieu & à toutes les sollicitations de ses amis.

Sur ces entrefaites, on annonça une retraite qui devoit se donner bien-tôt ; on crut la circonstance favorable pour engager ce pécheur à profiter de l'occasion que Dieu lui offroit de rentrer dans le bon chemin. Après bien des prieres, des instances de la part de ses amis, & bien des résistances & des refus de sa part, il consentit enfin, & donna sa parole qu'il se rendroit à la retraite avec les autres qui l'y engageoient. Mais qu'arriva-t-il ô jugement impénétrable & redoutable de Dieu ! c'est que le matin même où on l'attendoit, ou l'on devoit commencer la retraite, on vint annoncer que cet homme avoit été frappé d'un ac-

cheur
à la
de ne
dans
fausse
dans
véri-
dites-
que
lit ; ne
jour-
vous

ayant
ns l'é-
né, se
Dieu,
temps
te re-
at de
t rien
; mais

62 *Le délai de la Pénitence.*

cident d'apoplexie, & qu'il étoit mort subitement la nuit même, sans connoissance, sans secours & sans Sacremens. Cet événement terrible jeta la consternation dans tous ceux qui étoient assemblés; ce fut pour eux l'exhortation la plus touchante & la plus salutaire, pour faire saintement la retraite.

Réflexions.

Comprenons ce que c'est que de différer la conversion. On abuse du temps quand on l'a, & Dieu l'ôte souvent au moment où l'on penseroit à en profiter. Quand est-ce que nous y penserons? Attendrons-nous la mort pour y penser?

Si nous n'y pensons pas, qui est ce qui y pensera pour nous?

Si nous n'y pensons pas à présent, aurons-nous dans la suite

le te
nou

L'IM
Penj
m
di

L
té, q
a di
conv
té de
voilà
reuse
rassur
ce ne
augm

le temps d'y penser, & serons-nous en état de le faire ?

LA MORT
DU PÉCHEUR,

OU

L'IMPENITENCE FINALE.

Pensez-y bien ; c'est le pécheur mourant lui-même qui vous le dit.

LE voilà donc ce pécheur, tel que nous l'avons représenté, qui a vécu dans le péché, qui a différé de jour en jour de se convertir ; qui s'est toujours flatté de se convertir à la mort : le voilà frappé d'une maladie dangereuse ; les premiers jours on se rassure ; on dit : ce ne sera rien, ce ne sera rien. Cependant le mal augmente, devient sérieux. Que

fait-on alors ? Médecins, consultations, remèdes, tout est employé en faveur du corps ; mais que fait on pour l'ame ? Il n'est pas encore temps, rien ne presse ; il ne faut pas effrayer le malade ; attendons demain, si le mal augmente, on l'avertira. Il augmente en effet, & la maladie est enfin déclarée mortelle : on commence à se regarder dans une maison : la tristesse est peinte sur les visages ; on se parle tout bas, on le cache du malade, on se trouble ; on ne fait comment s'y prendre pour l'avertir. Fausse tendresse ! funeste ménagement !

Enfin le malade est à l'extrémité ; une foiblesse, un accident le saisit ; sans connoissance, sans parole, sans sentiment ; un Confesseur, s'écrie-t-on tout alarmé, un Confesseur ! on s'empresse ;

mai
red
gne
cher
dan
cato
mou
être
nistr
avec
mon
exp
le C
ci :
P
lade
vie !
ce pa
déjà
tom
garé
mort
(1)

mais, ô Providence ! ô Justice redoutable ! le Ministre du Seigneur ne se trouve point, on cherche, on attend ; en attendant, le malade meurt : *In peccato vestro moriemini* (1) ; vous mourrez dans votre péché. Peut-être trouvera-t-on d'abord le Ministre de Dieu vivant : il vient avec empressement, mais dans le moment qu'il entre, le malade expire ; & la première parole que le Confesseur entend, c'est celle-ci : Il est mort *in peccato*.

Peut-être trouvera-t-il le malade encore en vie ; mais quelle vie ! & par rapport au salut, n'est-ce pas à peu près comme s'il étoit déjà mort ? Sa tête penchée, tombe de foiblesse, ses yeux égarés s'obscurcissent, une pâleur mortelle est peinte sur son visage,

(1) Joan 21.

ses membres sont glacés, lui-même languissant est aux prises avec les angoisses d'une triste agonie ; cependant point de ligne de pénitence sur quoi l'on puisse compter. Quel état ! est-il bien propre à une conversion ? *In peccato.*

Mais donnons au malade ce qu'on peut désirer : supposons qu'il ait été prévenu, que le Confesseur se soit trouvé à temps, que le malade ait encore sa connoissance & sa liberté ; avec cela tout sera-t-il en sûreté ? Allons, allons en esprit auprès du lit du mourant ; soyons les témoins d'un spectacle en apparence édifiant & touchant, mais en effet le plus terrible & le plus effrayant : je veux dire, voyons dans quelles dispositions sont ordinairement au lit de la mort ceux qui ont

différent
tir.

Dieu!

des p

différent

tous e

claves

& vic

Dieu à

Péc

toutes

fait, n

différent

bilité

ouche

te dég

montr

on ne

on tou

In pecc

Pec

it de l

Dieu q

es, lui-
x prises
triste
le ligne
a puisse
-il bien
n ? In

ade ce
oposons
e Con-
temps,
a con-
ec cela
Allons,
lit du
ns d'un
fiant &
e plus
: je
quelles
ement
ui ont

différé jusqu'alors de se conver-
tir. Jugement redoutable de
Dieu! Je n'y vois d'ordinaire que
des pécheurs impénitens, tous
différens les uns des autres, mais
tous également impénitens, es-
claves du péché durant leur vie
& victimes des vengeances de
Dieu à la mort. *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui, à
toutes les sollicitations qu'on lui
fait, ne répond que par une in-
différence, une espèce d'insensi-
bilité léthargique; rien ne le
pouche, rien ne le frappe; & dans
ce dégoût mortel que le malade
montre pour les choses de Dieu,
on ne voit que trop que Dieu à
son tour s'est éloigné du malade.
In peccato.

Pécheur impénitent, qui, au
lit de la mort, ne regardant plus
Dieu que comme un juge terri-

ble, un inexorable vengeur, se jette dans le sein de la défiance & du désespoir, qui, à la vue de ses crimes & de ses horreurs, s'imagine qu'il n'y a plus de pardon & de miséricorde pour lui; ne voit que des éclairs & des foudres dans Dieu, se condamne lui-même; & par sa défiance funeste, grave dans son cœur son arrêt éternel, *In peccato.*

Pécheur impénitent, qui dormant dans un autre excès, se livre au sentiment d'une confiance présomptueuse; qui s'imagine qu'un Dieu créateur est trop bon pour perdre à jamais la créature; que sa miséricorde étant infinie, tout péché sera aisément pardonné. Confiance en apparence chrétienne, & en effet présomption diabolique, qui le livre à son sens réproché, & met le sceau à sa

éproba
Péch
touffé
ouffan
e l'irré
eut ex
ersion,
acrem
reilles
entimen
l'effr
onsom
e vic in
ne mor
pecca
C'en e
re, il
es cloch
ndre: e
a une
ne fam
ns le
plus e

geur, se réprobation. *In peccato.*

défiance Pécheur impénitent, qui ayant
a vue de touffé la foi dans son cœur; &
horreurs, souffant le délordre aux horreurs
s de par- le l'irréligion & de l'impiété, ne
pour lui, peut entendre parler ni de con-
& des ersion, ni de religion, ni de
ndamme sacremens, ferme les yeux & les
ance fu. reilles à tout, expire dans ces
œur son entimens, porte la consternation
to. & l'effroi dans tous les assistans;
qui don- onfommant ainsi les excès d'u-
, se livre vic impie & scandaleuse par
nce pré- ne mort criminelle & funeste.
ne qu'un *peccato.*

on pour C'en est fait, le mourant ex-
re; que re, il n'est plus: déjà le son
nie, tou- es cloches lugubres se fait en-
ardonné, dre: qu'annoncent-elles? qu'il
chré- a une orionné de moins dans
omption ne famille, un homme de moins
son sens ans le monde, & un réprouvé
eau à sa plus dans les enfers. *In peccato,*

Quelle mort ! peut-on y penser sans frémir.

Tels sont d'ordinaire, je ne dis pas tous, mais la plupart des pécheurs qui ont différé leur pénitence jusqu'à la mort. Telles sont les dispositions de leur cœur qui s'est endurci, ou plutôt tels sont les coups de la main redoutable de Dieu qui les frappe en vie des pécheurs, mort des réprouvés, éternité de tourmens & de désespoir. *In peccato vestro moriemini.*

HISTOIRE.

Un grand pécheur, qui avoit passé la vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangereusement malade, un saint Prêtre qui lui étoit attaché, vint le visiter pour l'engager à penser enfin au salut de son âme ; le malade ne répondit rien ; le

Prêtre
dange
confess
fessera
jours.
saint z
ment e
main,
confesse
re vien
malade
roix,
confessi
ue, tem
un ton
once ce
Ecritur
ascetur
s yeux
enfond
couvr
ot. Le
(1) *Psal*

y pen- Prêtre, en lui représentant le
 je ne danger où il est, l'exhorte à se
 part des confesser : oui, oui, je me con-
 leur pé- fessera, dit-il, & il diffère tou-
 jours. Le Prêtre animé d'un
 Telles saint zèle, l'exhorte plus vive-
 ur cœur ment encore : eh bien ! venez de-
 tôt tel main, dit le malade, & je me
 main re- confesserai : le lendemain le Prê-
 frappe re vient, & étant seul avec le
 des ré- malade, il fait le signe de la
 ourmens croix, & veut commencer cette
 to: vestro confession ; le malade reste quel-
 ue temps sans rien dire, ensuite,
 un ton de voix terrible, il pro-
 nonce ces paroles effrayantes de
 Ecriture : *Peccator videbit ET*
ascetur (1). Le pécheur ouvrira
 ses yeux & sera irrité : à l'instant
 enfonce la tête dans son lit &
 couvre le visage sans plus dire
 ot. Le confesseur le décou-

(1) *Psalm 111.*

il ne s'agit plus de différer, lui dit-il, mais de vous confesser sans délai. Oui, oui, mon Père, je me confesserai, répond le malade; alors il continue ce texte effrayant: *Dentibus suis fremet & tabescet.* Le pécheur grincera des dents, il frémira de rage, & à l'instant, comme à la première fois, il le cache & s'enfonce dans son lit: le Confesseur le découvre de nouveau, & le conjure avec larmes de penser à Dieu & à sa confession. Oui, oui, mon Père, confessons-nous, confessons-nous, dit le malade, & pour la troisième fois il se couvre le visage, & avec des yeux égarés il s'enfonce encore plus avant, en disant ces dernières paroles: *Desiderium peccatorum peribit.* Les désirs du pécheur périront avec lui. Le Confesseur alarmé le dé-

con

je a
lent
pen
que
seul
réfle

REI

Voici

que

&

on

de

pas

seul

fair

1° L

couvre, & le trouve mort.

Réflexions.

A ce trait effrayant, que puis-je ajouter ? Que les larmes parlent & non les paroles. Pensez y, pensez-y bien, & ne vivez plus que pour y penser ; cette pensée seule vous tiendra lieu de toute réflexion.

**LES JUGEMENTS
REDOUTABLES DE DIEU.**

Voici un sujet qui donnera de quoi penser ; de quoi méditer, & de quoi trembler. Mille fois on a lu la pensée des Jugemens de Dieu ; peut-être n'y a-t-on pas pensé sérieusement une seule fois ; il est temps de le faire & de nous y préparer.

1^o **L**E monde passe comme une figure qui est à pré-

sent & qui bienrôt ne sera plus. La vie s'évanouit comme un songe, en attendant le réveil qui finira l'assoupissement. Les hommes, pour la plûpart, coulent leurs jours dans la dissipation, l'agitation, l'oubli d'eux-mêmes & de Dieu ; ils vivront presque comme s'ils n'avoient rien à espérer ou à craindre après cette vie, en abusant sans cesse de la miséricorde qui les invite à la pénitence.

La justice aura son temps, & reprendra ses droits avec d'autant plus de rigueur, que le souverain Juge aura usé de plus de bonté.

Oui, il viendra, ce grand jour, ce jour terrible ; il paroîtra, ce Juge irrité, ce Juge outragé, ce Juge alors inflexible, il se montrera aux pécheurs avec cette majesté qu'ils auront mé-

es
de
sa
co
ses
fra
Ju
ser
la
san
se
obs
sur
de
tière
fond
dans
men
agité
de
dans

connue, qu'ils auront méprisée ;
des prodiges frappans de puis-
sance & de terreur annonceront
sa venue, & seront les avant-
coureurs de son jugement & de
ses vengeances.

On verra avec surprise & avec
frayeur, à la voix du souverain
Juge, le soleil s'éclipser & refu-
ser sa lumière aux yeux ^tétonnés ;
la lune se couvrira d'une sueur
sanglante ; les étoiles fumantes
se détacher du firmament ; une
obscurité affreuse se répandre
sur tout l'univers, & le couvrir
de sombres ténèbres ; la terre en-
tière ébranlée jusques dans ses
fondemens, trembler & porter
dans tous les cœurs le tremble-
ment dont elle sera elle-même
agitée ; la mer en fureur sortir
de ses bornes ; toute la nature
dans le trouble ; la confusion, la

consternation & l'effroi, tendre à une destruction générale ; alors un feu vengeur, allumé par le soufl : de la colère de Dieu, s'élèvera du sein de la terre, & consume enfin ce vaste univers ; le genre humain est détruit, & le monde finit. †

Le voilà donc anéanti, ce monde entier ; ce n'est plus qu'un tas de cendres inanimées & couvertes d'épaisses fumées. Hélas ! étoit-ce donc pour ce monde périssable qu'il falloit former tant de désirs, faire tant de projets, livrer tant de combats, commettre tant de crimes & de désordres ? Que sont devenus ces richesses, ces plaisirs, ces honneurs, & tous ceux qui les possédoient ? Ne savoit-on pas que tout périroit, & qu'il faudroit un jour tout quitter & aller rendre compte de tout au Juge su-

pré
2
per
ente
du
cette
sem
hom
& q
tant
rons
table
inter
nous
te la
Il
pensé
honte
les ;
raires
ment
Il
péséra

prême ?

2^o Au premier son de la trompette fatale que les Anges feront entendre, tous les morts sortant du tombeau, se rendront dans cette célèbre vallée où sera l'assemblée générale de tous les hommes qui ont été, qui sont, & qui seront à jamais. Oui, tout tant que nous sommes, nous serons cités à ce tribunal redoutable, où le souverain Juge nous interrogera, nous examinera & nous jugera sur tout & dans toute la rigueur de ses jugemens.

Il jugera nos pensées ; tant de pensées mauvaises, de pensées honteuses, de pensées criminelles ; tant de jugemens téméraires : quelle matière de jugement !

Il jugera nos paroles, il les pèsera ; paroles oiseuses & inu-

tiles, paroles libres & indécentes ; paroles impies & scandaleuses : ah ! que n'avions nous mis un frein à notre langue ! Il jugera nos affections, nos sentimens ; & sondant le fond de nos cœurs, il y dévoilera ces affections basses & indignes, ces affections coupables & dérégées, ces affections injustes & si souvent funestes. De quoi nos cœurs dépravés n'étoient-ils pas capables, quand la passion les dominoit ?

Il jugera nos actions, & tous les motifs qui les auront animées, vanité, complaisance, amour propre, respect humain, intérêt, & tant d'autres vers rongeurs qui infectoient toutes nos œuvres de leur funeste poison.

Il jugera même nos justices & nos prétendues bonnes œuvres, si souvent defectueuses &

imp
négl
gliss
qui a
O
que
tront
de c
mens
secre
soust
qu'on
soi m
pouv
cela
sera
l'un
confu
mont
collin
ront
fondu
sourc

imparfaites, par les tiédeurs, les négligences, les infidélités qui se glissoient presque dans tout, & qui altéroient tout dans nous.

Oh ! que de péchés inconnus, que de monstres cachés paroîtront alors, que d'hypocrisie, de dissimulation, de déguisemens, de perfidies, de désordres secrets ! Ces crimes qu'on avoit soustraits aux yeux des autres, qu'on auroit voulu se déguiser à soi-même, & auxquels on ne pouvoit penser sans rougir, tout cela paroitra au grand jour, sera dévoilé aux yeux de tout l'univers. Quelle honte, quelle confusion pour les coupables ! ô montagnes ! tombez sur nous, collines, écrasez-nous, s'écrieront-ils, étonnés, alarmés, confondus, sans espoir, sans ressource, dans la vue formidable

80 *Les Jugemens*
de ce qui doit arriver.

3. Que restera-t-il donc ? que de porter enfin la dernière sentence, & l'arrêt éternel qui doit décider de tout pour toujours, & fixer à jamais le sort des Elus ou des Réprouvés. Venez, ô vous, les bien-aimés de mon Pere, dira aux justes le Juge suprême, venez, entrez en possession du Royaume céleste qui vous a été préparé de toute éternité ; vous avez gémi, vous avez pleuré, vous avez souffert ; venez recevoir la juste récompense de vos gémissemens & de vos soupirs ; *venite, benedicti Patris mei, &c.* Et vous, pécheurs, vous coupables, vous obstinés, retirez-vous de moi pour toujours ; je vous maudis à jamais ; allez, & soyez précipités dans les feux éternels qui ont été allumés pour les démons & les

Ang
mal
A c
le c
y m
élus
vra
à ja
feux
plus
grinc
tume
dése
fini
mua
y, &
pense
H
notre
trouv
tenir
Ba

Anges rebelles : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.*
A ce moment même, d'une part le ciel s'ouvre, le Juge suprême y monte en triomphe avec ces élus ; mais de l'autre, l'enfer ouvre aussi ses abymes, & engloutit à jamais les réprouvés dans ses feux vengeurs, où il n'y aura plus pour eux que pleurs & que grincemens de dents, qu'amertume & que fiel, que rage & que désespoir pour partage. Tout est fini dans le temps, tout sera immuable dans l'éternité : *pensons-y, & ne cessons jamais d'y penser.*

Heureux, si en pensant toute notre vie, nous pouvons enfin trouver un Juge propice & obtenir un jugement favorable.

HISTOIRE.

Balthazar, l'impie Balthazar

est enivré dans les excès d'un festin, au milieu de ses courtisannes ; livré aux délices de la table, blasphémant contre Dieu, abusant de sa miséricorde, il en vient jusqu'à profaner les vases du temple sacré ; il regarde ce jour comme un jour de plaisir & de joie : malheureux ! le moment de son jugement est venu ; à l'instant il voit une main terrible qui écrit sur la muraille son arrêt, en ces termes : *Mane, thecel, phares*, j'ai compté j'ai pesé, j'ai divisé. J'ai compté, tes jours, tu es à la fin ; j'ai pesé tes actions, elles te condamnent ; j'ai divisé ton Royaume, & je te livre à tes ennemis. Telle est la sentence portée, & le jugement arrêté contre lui. La nuit même tout s'exécute, & il meurt ; il meurt en reprouvé, comme il avoit vécu en impie.

C
nétr
y jo
à to
sa m
jam
des
Dieu

Sa
saint
Dieu
mon
Rom
tine,
mani
ne p
l'aust
de se
ficatio
sainte
lui-m
pierre

Craignons les jugemens impénétrables du Seigneur, pensons-y jour & nuit; tenons-nous prêts à tous les instans: tremblons sous sa main puissante, & n'oublions jamais, que comme il est le Dieu des miséricordes, il est aussi le Dieu des vengeances.

Pensez y bien.

Saint Jérôme a été un des plus saints pénitens de l'Eglise de Dieu; dégoûté du tumulte du monde, & de la grandeur de Rome, il se retira dans la Palestine, & s'ensevelit, en quelque manière, dans sa solitude: là, on ne peut exprimer quelle fut l'austérité de sa vie, la sévérité de ses pénitences, de ses mortifications, de ses macérations, des saintes rigueurs qu'il exerça sur lui-même. On le voyoit, une pierre à la main, se frapper la

2. Apprenons à les craindre, puisqu'ils doivent décider de notre sort à jamais.

3. Apprenons à nous y préparer, puisque de cette préparation dépend ou le bonheur ou le malheur éternel.

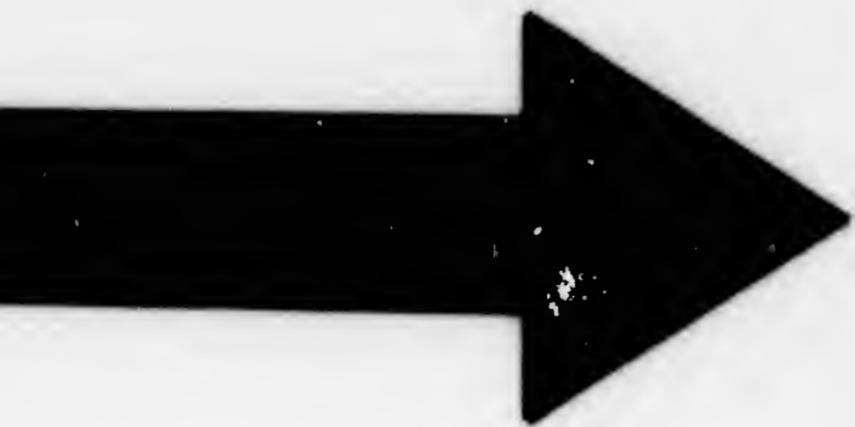
4. Jugeons nous sévèrement nous mêmes, afin que Dieu nous juge dans sa miséricorde.

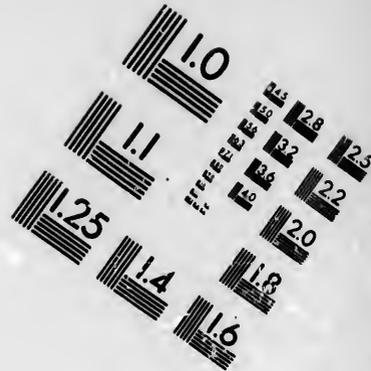
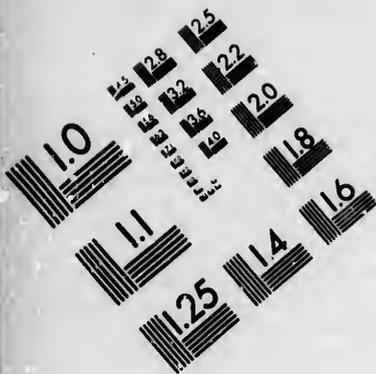
5. Mettons nous au-dessus des vains jugemens des hommes, quand ils seront capables de nous éloigner de la loi de Dieu:

Enfin, prions le Seigneur de nous être propice dans ce jour terrible de ses vengeances.

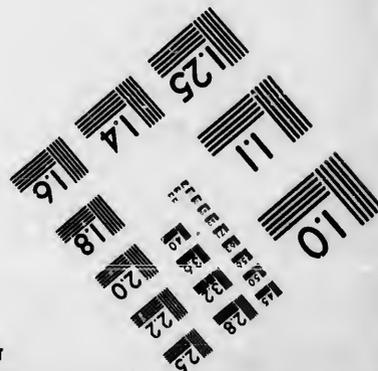
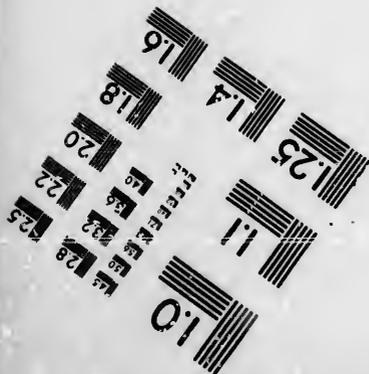
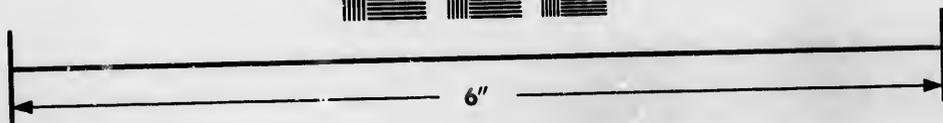
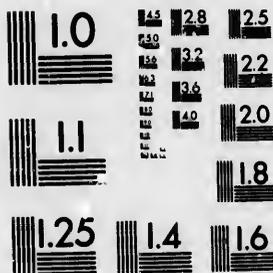








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4903

2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5

10
11
12
13
14
15

LE RETOUR A
DIEU,

Et la confiance en sa miséricorde.

VENEZ sur le calvaire, ame affligée à la vue de vos péchés ; pénétrée de la grandeur de vos offenses, venez-y chercher le remède à vos maux et le pardon de vos crimes ; ce n'est point la voix des hommes qui vous appelle, c'est la voix du sang de Jésus-Christ même. Levez les yeux, et contemplez celui qui paroît sur la croix ; vous trouverez dans son cœur ouvert une miséricorde qui voit des pécheurs ; mais qui ne les regarde que pour être touchée de compassion, et les appeler à la pénitence. Considérez que l'état le

ple
où
c'e
pé
plu
Di
sér
ceu
de
est
geu
reto
ten
elle
les
ave
pro
voit
jou
le d
cher
C
coro

plus triste et le plus déplorable où l'homme puisse se trouver, c'est l'état du péché et des grands péchés; et que le sentiment le plus ineffable que puisse avoir un Dieu, c'est celui de la grande miséricorde. Les grands crimes sont ceux qui se commettent avec plus de grâce: la grande miséricorde est celle qui arrête le bras vengeur, pour donner le temps du retour aux coupables, elle leur tend les mains, elle les invite elle-même, elle les sollicite et les presse, elle ouvre leurs yeux aveuglés, elle les éveille de leur profond sommeil, et leur fait voir inopinément dans un grand jour, l'horreur de leur péché, le danger terrible de leur état, le chemin d'un retour salutaire.

Grande et ineffable miséricorde d'un Dieu, qui pouvant

frapper, aime mieux convertir ; qui est toujours disposé à recevoir le pécheur, s'il revient avec sincérité demander sa grace. Parlez pécheur infortuné, combien de péchés durant votre vie, depuis le premier moment où vous avez commencé d'être pécheur ; et combien de traits de bonté dans Dieu, depuis ce triste moment ! qu'avez-vous mille fois mérité, que l'enfer ? et cependant quel jour s'est passé, où ce tendre Père des miséricordes ne vous ait attendu, ne vous ait appelé, ne vous ait montré et ouvert son cœur, pour vous engager à sortir de l'abyme où vous étiez plongé, à vous éloigner des portes de la mort éternelle où vous étiez en danger de tomber ? et cela sans jamais se lasser de vos résistances, sans jamais se rebuter de vos délais, sans jamais se venger

de
A
éta
obj
Or
plo
éta
vou
gra
enfa
vou
Pèr
son
votr
de c
Ciel
votr
satis
men
V
péch
gran
le sa

de la rigueur de vos outrages. Actuellement même, dans quel état êtes-vous devant lui, et quel objet présentez-vous à ses yeux ? Or, quelque triste, quelque déplorable que puisse être votre état, quelques grands crimes que vous avez commis, de quelques graces que vous ayiez abusé, enfant prodigue, si vous venez vous jeter aux pieds de ce tendre Père, il est prêt à vous ouvrir son cœur pour vous recevoir ; votre sincère retour sera un sujet de consolation pour lui : tout le Ciel prendra part à sa joie ; et votre retour causera autant de satisfaction, que votre éloignement avoit causé de douleur.

Vous avez commis de grands péchés, vous avez besoin d'une grande miséricorde ; votre seul sur le salvaire, c'est le salut.

se trouve, et où vous devez la chercher. Vous avez versé et profané le sang d'un Dieu, vous l'avez immolé et crucifié de nouveau par vos péchés; prosternez-vous à ses pieds; faites parler votre douleur et le regret sincère de votre cœur; à l'instant vous entendrez la voix de la miséricorde qui sortira des plaies et du cœur de votre Sauveur, pour vous appeler, pour vous donner le baiser de paix, et joindre sur vos lèvres la douceur de sa grace avec l'amertume de vos regrets: c'est-à, c'est dans votre cœur affligé, que la miséricorde et la justice se rencontreront, pour cimenter par le sang d'un Dieu, le grand ouvrage de votre conversion et de votre pardon.

O miséricorde de mon Dieu ! que vous êtes grande ! que vous êtes ineffable envers les pécheurs !

s'ils
men
se j
m'y
pitié
que
dans
le p
arra
qu'il
trez-
Je n
des
vie
Puis
dans
mini
Pe
mêm
vous
quan
U
nos j
(1)

s'ils vous connoissoient, comment ne voudroient-ils pas tous se jeter entre vos bras ? Je viens m'y jeter pour toujours ; ayez pitié, grand Dieu, de mon ame que vous avez créée. Considérez dans elle l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang adorable ; arrachez au démon une victime qu'il étoit prêt d'immoler ; montrez-vous grand en pardonnant. Je ne cesserai de bénir vos grandes miséricordes, & toute ma vie je chanterai ses louanges. Puissé-je les célébrer à jamais dans le ciel ! *Misericordias Domini in æternum cantabo* (1).

Pensez-y, c'est votre Dieu même qui vous invite. Pouvez-vous lui refuser votre cœur, quand il vous ouvre le sien ?

Un grand Prince, presque de nos jours, dans la dernière ma-

(1) *Psalm. 88.*

l'adie qui finit sa course, fut attaqué d'une tentation terrible de défiance en la miséricorde divine; exhorté d'espérer en Dieu; non, disoit-il, il n'y a plus de salut pour moi; je suis damné. Le Ministre de Jesus-Christ, qui l'assistoit dans ces derniers momens, mit tout en œuvre pour le rassurer; exhortations, larmes, prieres, tout fut inutile sur l'esprit de ce Prince alarmé. Enfin Dieu qui vouloit sauver cette ame, mit dans la bouche de son Ministre ces consolantes paroles de David. *Domine, propitiaberis peccato meo, multum est enim* (1). Prince, dit-il au mourant, écoutez le prophète pénitent; vous êtes pécheur comme lui: dites sincèrement avec lui: Seigneur, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands; &

(1) *Psalm. 24.*

la gr
chés
gage
don;
roles
d'un
men
aprè
pir:
c'est
ont
Dieu
parce
gran
gne
péch
ront
plus
tre p
omp
de ce
Dieu
doul
dré

la grandeur même de mes péchés sera le motif qui vous engagera à m'en accorder le pardon; *propitiaberis*, &c. A ces paroles, le Prince, comme revenu d'une léthargie, s'arrête un moment tout transporté, & bientôt après (poussant un profond soupir: Ah! mon Père, s'écrie-t-il, c'est pour moi que ces paroles ont été prononcées. Oui mon Dieu, vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands: voilà un motif bien digne de vous; parce que plus mes péchés sont grands, plus ils feront éclater votre miséricorde, plus ils feront admirer votre puissance, plus ils feront triompher votre grace. Alors, plein de confiance en la bonté de son Dieu, & pénétré d'une vive douleur de ses péchés, & de son cœur tendré à sa conscience, il se retire.

derniers Sacremens avec de grands sentimens de piété, il offre le sacrifice de sa vie avec joie, & sentant enfin approcher sa dernière heure, il prend son crucifix, entre ses mains, il fixe sur lui ses regards mourans, il rend les derniers soupirs entre ses bras & meurt en saint, comme il avoit vécu en héros.

REFLEXIONS.

Pensez-y bien, & voyez la miséricorde divine, qui en ce moment vous ouvre son sein.

Pensez y, & donnez à Dieu la consolation d'un sincère retour.

Pensez v, éternellement, vous bénirez le Seigneur d'y avoir bien pensé.

Après tout, considérez que Dieu est bon; mais n'oubliez jamais qu'il est juste.

D'un
con
vén

A
sous
gémis
soi dre
divin
vous
vous
n'est
vous;
pied
pand
nez y
dema

SENTIMENS
DE
PENITENCE

*D'une ame au pied de la Croix,
convertie par la méditation des
vérités précédentes.*

AME pécheresse, ame pénitente, vous êtes accablée sous le poids de vos crimes, vous gémissiez à la vue de vos devoirs & de vos excès; la justice divine paroît vous menacer et vous poursuivre par-tout, pour vous immoler et vous perdre : il n'est au monde qu'un asile pour vous; venez donc vous jeter au pied de la croix; venez-y répandre votre cœur affligé; venez y présenter vos plaies, et en demander la guérison au médecin.

charitable qui en voit toute la profondeur. Là, prosternée et pénétrée d'une juste douleur, dites-lui avec un saint pénitent, vrai modèle de la pénitence, *peccavi*, j'ai péché : oui, mon Dieu, j'ai péché, j'ai grièvement péché, j'ai péché bien des années ; je le reconnois, j'en gémiss ; je voudrois mourir de regret. Enfin, éclairée de vos divines lumières, touchée de l'attrait de vos graces, je reviens à vous, je viens implorer votre infinie miséricorde : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (1). Celui à qui j'ai donné la mort est le seul qui doit me ressusciter, et *secundum multitudinem miserationum tuarum*. Je ne saurois connoître toute la grandeur et l'énormité de mes crimes ; mais j'en connois assez pour com-

(1) *Psalm. 150.*

pre
rité
cogn
jour
déch
meun
péch
ai of
servi
ce m
C'est
prés
où v
grace
et ma
O
c'est
péch
vous
d'une
plus
pas u
si je
moi,

prendre que mille fois j'ai mérité l'enfer, *iniquitatem meam ego cognosco*, & mon péché est toujours présent à mes yeux, & pour déchirer mon cœur. *Peccatum meum contra me est semper*. J'ai péché, & par mon péché, je vous ai offensé, ô vous que je devois servir et aimer uniquement en ce monde! *Tibi soli peccavi*. C'est devant vous, c'est en votre présence et au moment même où vous me combliez de vos graces, que je vous ai outragé, *et malum coram te feci*.

O Dieu souffrant & agonisant! c'est pour moi, c'est pour mes péchés que vous souffrez et que vous mourez: votre cœur percé d'une lance, perce le mien de la plus amère douleur, ne rejetez pas un cœur contrit & humilié: si je ne l'ai pas, formez-le dans moi, pour le rendre digne de

vous, *cor contritum et humiliatum.*

Dieu saint, Dieu sauveur, vous trouverez en moi l'énormité de tous les péchés réunis : réunissez en ma faveur les trésors de toutes les graces ; glorifiez votre puissance, faites triompher votre miséricorde, et montrez dans un homme infiniment pécheur, ce que c'est qu'un Dieu infiniment bon : si le sacrifice de ma vie pouvoit satisfaire votre justice, avec quelle joie ne vous offrirais-je pas le sacrifice de cette vie que j'ai si criminellement employée. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Ame pénitente ! consacrez vos sentimens au pied de la croix ; entretenez vous-y avec votre Dieu mourant pour vous donner une nouvelle vie. Dites lui, Seigneur, je suis affligée à la vue de vos souffrances

et de
m'aff
que
pour
voudr
les h
tous
vous
mon
cœur
faire e
qui m
larmes
Que j
sortir
de ple
torrent
Quelle
née ! e
toient
ne sero
Mais en
ont fai
es prés

iliatum.

, vous
nité de
réunis-
sors de
z votre
er votre
ians un
eur, ce
niment
ma vie
ustice,
s offri-
e cette
nt em-
ijficiam,
ntent
au pied
vous y
t pour
lle vie.
uis af-
frances

et de mes excès ; mais ce qui
m'afflige encore d'avantage, c'est
que mon cœur est trop foible,
pour les haïr et les déplorer : je
voudrois avoir le cœur de tous
les hommes, et les larmes de
tous les saints pénitents, pour
vous les consacrer. Seigneur
mon Dieu ! créez en moi un
cœur nouveau, pour vous satis-
faire et pour vous aimer. Ah !
qui me donnera une fontaine de
larmes qui ne tarisse jamais !
Que je serois heureux de voir
sortir de mes yeux des torrens
de pleurs, pour les joindre aux
torrens de sang que vous versez !
Quelle vie que celle que j'ai me-
née ! et si vos miséricordes n'é-
toient pas infinies, le désespoir
ne seroit-il pas mon partage ?
Mais enfin, mon Dieu, les plaies
sont faites ; je ne puis que vous
les présenter, et vous confier

des les guérir. Je sais que tout ce qui peut être pleuré, peut être pardonné. Tant que je vivrai, je pleurerai, et je gémirai, je ne vivrai que pour gémir, & pleurer au pied de la croix; Heureux si je pouvois y expirer de douleur! Faites, ô mon Dieu! que la vie ne soit plus pour moi qu'un gémissement continuel, la terre une vallée de larmes; je l'ai infectée de mes crimes; que ne puis-je l'arroser de mon sang! Mais non, c'est le votre qui doit tout purifier; lavez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi; c'est le plus grand prodige de vos miséricordes. Je les raconterai à tous les pécheurs; mon exemple les touchera & leur dira ce qu'ils peuvent & doivent espérer de vos ineffables bontés; tous de concert nous louerons, nous bénirons à jamais les grandeurs de

vos
desu
mes.

○
adora
pieds
entre
rir: so
model
sur-to
refuge
ave.

Sain
cours
ques,
qui j
toutes
dres &
de ce t
er au
venir à
prépar

vos miséricordes, toujours au-dessus de la grandeur de nos crimes.

O croix de mon Dieu, de mon adorable Sauveur ! c'est à vos pieds que je veux vivre; c'est entre vos bras que j'espère mourir: soyez durant ma vie mon modele & mon soutien; mais sur-tout à la mort; soyez mon refuge & mon espérance: *O cruz, ave.*

HISTOIRE.

Saint Vincent Ferrier, dans le cours de ses missions apostoliques, trouva un grand pécheur, qui jusqu'alors s'étoit livré à toutes sortes de crimes, de désordres & d'excès: le Saint touché de ce triste état, l'exhorta à penser au salut de son âme, & à se rendre à Dieu: il l'instruisit, & le prépara, & donna tout ses soins

pour sa conversion. La grace seconda ses efforts & son zèle. Ce pécheur se présenta au saint tribunal de la pénitence ; & là il fut touché, pénétré d'un regret si vif, si amer, si profond de ses péchés, qu'ayant reçu la grace de l'absolution, il expira à l'instant de douleur aux pieds du Saint, qui fondeit lui même en larmes à la vue d'une conversion si sincère & si édifiante. Quelle douleur avez vous de vos péchés ?

REFLEXIONS.

La vue de la croix vous les présentera. Considérez ce qu'un Dieu souffre, comme il souffre, & pour qui il souffre. Portez partout le souvenir de sa croix, de ses graces & de vos péchés. Demandez à Dieu la grace d'y penser, & de les déplorer toute votre vie,

Hél
au pie
dans r
tribun
vez ét
à y pa
Dieu
corder
seriez
Pen
tez p
de la
pour
salut.

Hélas ! vous êtes à présent
au pied de sa croix, peut-être
dans peu irez-vous paroître au
tribunal de sa justice ; vous a-
vez été pécheur, disposez-vous
à y paroître en pénitent. Que
Dieu est bon, de vous en ac-
corder le tems, mais que vous
seriez coupable d'en abuser !

Pensez-y ; ne vous contien-
tez pas d'y penser, profitez
de la grace qui vous est offerte,
pour produire des fruits de
salut.





LA NECESSITE DE LA PENITENCE

Le péché doit être expié par la pénitence, et la pénitence seule peut expier le péché.

IL n'y a que deux chemins pour aller au ciel; l'innocence, & la pénitence: si par le péché l'innocence a fait un triste naufrage, il ne reste que la pénitence pour se sauver; heureux encore que Dieu nous donne le temps de la faire en ce monde, pour ne pas subir une peine éternelle dans l'autre. Pensez y bien.

Saint Pierre parlant aux Juifs, leur représenta si vivement l'horreur du crime qu'ils avoient commis en mettant à mort J. C., le

Saint
eurs
fonda
ous de
que fe
evieno
uid fa
ence, le
entiam
once a
vous
érez
eritis,
Ce qu
t à nou
nce: v
yez p
nce jan
pardo
rez en
ais vou
erneller
ux, re
i) det.

00000

TE

E

é par la
ence seule

ins pour

ence, &

che l'in-

aufrage,

nce pour

core que

ps de la

r ne pas

elle dans

ux Juifs,

nt l'hor-

ent com-

J. C., l'

Saint des Saints, que ses audi-
teurs touchés, consternés et
fondant en larmes, s'écrièrent
tous de concert : Ah ! mes frères,
que ferons-nous donc, et que
deviendrons-nous ? *Viri fratres,*
quid faciemus (1) ? Faites péni-
tence, leur dit Saint Pierre, *pœni-*
entiam agite : car je vous l'an-
nonce au nom de Dieu même,
si vous ne faites pénitence, vous
périrez tous : *nisi pœnitentiam*
operitis, omnes similiter peribitis.
Ce qu'il leur disoit, il nous le
dit à nous-mêmes : faites péni-
tence : vous avez été pécheurs,
devenez pénitents ; sans la péni-
tence jamais vous n'obtiendrez
le pardon, jamais vous ne ren-
drez en grace avec Dieu, ja-
mais vous n'entrerez dans le ciel,
éternellement vous serez malheu-
reux, reprouvés et maudits,

(1) Act. 2.

omnes similiter peribitis. Faites pénitence, *pœnitentiam agite.* Ainsi se sont comportés tant de saints autrefois pécheurs. Voyez un David, qui a toujours son péché devant les yeux pour le déplorer. Voyez une Magdeleine, inconsolable dans sa douleur; voyez une sainte Pélagie noyée dans ses larmes; voyez un Augustin, gémissant tous les jours de sa vie; voyez tant d'autres saints pénitens, livrés toute l'amertume de leurs regrets, ensevelis dans les antres des cavernes, et faisant retentir les forêts de leurs soupirs et de leurs sanglots. Pécheurs comme eux, et peut-être plus qu'eux, faites pénitence avec eux: *pœnitentiam agite*; sans quoi un malheur éternel sera votre sort. Mais quelle pénitence faut-il pratiquer

pour
En vo
Pén
férez
vez, c
serez p
que vo
leur;
hors, r
des coe
Péni
chés on
aitence
pêches
déchus,
rechute
plus éte
vigoureu
Péni
péché da
uni.
ant de
tence c
ctions

pour obtenir de Dieu le pardon.
En voici les sacrés caractères.

Pénitence prompte ; ne différez pas ; aujourd'hui vous vivez, demain peut-être vous ne serez plus. Pénitence sincère : que votre cœur soit brisé de douleur ; les hommes voient le dehors, mais Dieu sonde le fond des cœurs.

Pénitence sévère : plus les péchés ont été grands, plus la pénitence doit être rigoureuse : péchés plus multipliés, plus révéchés, réitérés par de tristes rechutes ; dès-lors pénitence plus étendue, plus sévère et plus rigoureuse.

Pénitence universelle : tout a péché dans vous, tout doit être puni. Pénitence d'esprit, pour tant de mauvaises pensées ; pénitence de cœur, pour tant d'affections coupables ; pénitence

du corps et des sens, pour tant de satisfactions criminelles: tout a été infecté par le péché, tout doit être lavé et purifié par la pénitence.

Pénitence conforme à l'espèce et à la qualité des péchés: vous vous êtes malheureusement répandu et dissipé dans le monde; condamnez-vous, autant que votre état le permet, à la retraite et à la solitude: vous vous êtes attaché aux biens de la terre; faites de plus abondantes aumônes: vous avez donné dans des excès détestables; expiez-les par le jeûne.

Enfin, pénitence constante, qui dure autant que votre vie: un seul péché mortel suffira pour pleurer la vie toute entière et les siècles entiers: que sera-

ce de grand gite.

Pe

avez-

Vo

contre

lui en

missen

Si la

vous p

sez à l

vous

grande

avez c

fondeu

faites à

longeu

perdu,

graces

prenez

us-Chr

ané, po

ce de tant de péchés, & de
grands péchés? *pœnitentiam a-*
gite.

Pensez-y bien; peut-être n'y
avez-vous jamais bien pensé.

Votre péché crie sans cesse
contre vous devant Dieu; faites-
lui entendre la voix de vos gé-
missements & de votre douleur.
Si la pratique de la pénitence
vous paroît dure & pénible, pen-
sez à la grandeur de Dieu que
vous avez offensé, pensez à la
grandeur des crimes que vous
avez commis, pensez à la pro-
fondeur des plaies que vous avez
faites à votre ame, pensez à la
longueur du temps que vous avez
perdu, pensez au nombre des
graces dont vous avez abusé,
pensez au sang adorable de Je-
sus-Christ, que vous avez pro-
fané, pensez à la rigueur de la

gemens que vous avez à subir, pensez sur-tout à l'horreur des peines éternelles que vous avez méritées. Hélas ! nous devons déjà depuis long temps être précipités au fond des enfers, sans espérance, sans retour, dans la rage, fureur & désespoir ; ah ! que ces grands objets nous engageront puissamment à la pénitence, si nous y pensons, si nous les méditons devant Dieu.

Après tout, si la pénitence est difficile & pénible, Dieu nous l'adoucira ; par sa grace il nous soutiendra, il nous animera, il nous purifiera, il nous sauvera : dans cette pensée salutaire, la pénitence la plus austère, la plus sévère, la plus rigoureuse, nous deviendra peu à peu supportable, & enfin elle nous deviendra com-
mune. Que n'ont pas fait & souffert les saints pénitens ? que

n'a p
même
nitenc
rage c
Dieu
avons
frir de
ritoire
comda
les & d
Pensez

San
glige d
tens,
era co
prouvé

Ponc
vivoit c
s'étoi
e, à to
passion
ouché

n'a pas souffert Jesus-Christ même, le grand modèle de la pénitence ? Armons-nous de courage contre nous, & vengeons Dieu des outrages que nous lui avons faits. Il vaut mieux souffrir des peines passagères & méritoires en ce monde, que d'être condamnés à des peines éternelles & désespérantes dans l'autre. *Pensez-y pendant qu'il est temps.*

Sans quoi aujourd'hui on néglige de subir la peine des pénitens, & demain peut-être on sera condamné à celles des réprobés.

HISTOIRE.

Ponce, surnommé de Lazare, vivoit dans le douzième siècle ; il s'étoit livré, durant sa jeunesse, à toutes sortes de crimes, de passions & de brigandages; enfin touché de Dieu, il considéra les

maux qu'il avoit faits, le jugement dont il étoit menacé, & se condamna à toutes les rigueurs de la pénitence. Le Dimanche des Rameaux; après la lecture de l'Évangile, l'Évêque étant avec son Clergé & tout son Peuple, Ponce vint percer la foule en chemise, nuds pieds, ayant une corde au cou, comme un criminel; s'étant jeté aux pieds, de l'Évêque, il lui donna un papier où étoient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant tout le peuple. Pendant qu'il lisait sa confession, il se faisait frapper continuellement de verges, demandant toujours qu'on le frappât plus rudement, & arrosant la terre de ses larmes; il criait qu'il étoit coupable de tous ces crimes, & qu'il en demandoit pardon à Dieu & aux hommes. Ce spectacle attendrit

tous
en pl
main
biens
satisfa
devoir
près
jours
à une
ne fin
rut en

Pen
la pén
ce, l'en
Dieu
pécheu
conver
lai.

Ren
donne,
temps
d'autre

tous les assistans qui fondoient en pleurs comme lui. Le lendemain Ponce distribua tous ses biens aux pauvres, après avoir satisfait à tout ce qu'il pouvoit devoir en fait de restitutions; après quoi, renonçant pour toujours au monde, il se condamna à une pénitence rigoureuse, qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en saint.

R E F L E X I O N S.

Pensez y bien: après le péché la pénitence, & sans la pénitence, l'enfer.

Dieu ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur conversion; convertissez-vous donc sans délai.

Rendez graces à Dieu qui vous donne, pour faire pénitence, un temps qui a été refusé à tant d'autres.

Dieu ne demande pas de vous une pénitence ni si publique, ni si austère: mais ne demande-t-il que ce que vous faites? Jugez-vous vous même, avant que Dieu vous appelle à son jugement.

LE MOMENT DE LA GRACE.

Pensez-y bien; un moment de grace peut attirer une éternité de bonheur.

QUoiqu'il soit vrai de dire en général que tous les tems sont propres à la grace; que la grace ne dépend ni des momens ni des tems; que Dieu, maître & dispensateur de ses dons, n'est restreint ni par les occasions, ni par les circonstances; il n'est pas moins vrai de dire qu'il y a, pour nous et pour certaines ames en

partie
eux,
où D
cialer
grace
son a
d'onc
sur n
rables
plus
qu'on
grace,
vilégié
quand
rable,
jours
accepto
tis (1)
Pen
Car
tail et
conne
(1) C

particulier, des tems plus précieux, des jours plus favorables, où Dieu nous recherche plus spécialement, où la lumière de la grace brille avec plus d'éclat, où son attrait se fait sentir avec plus d'onction, où elle semble jeter sur nous des regards plus favorables, et verser ses dons avec plus d'abondance; et voilà ce qu'on appelle les momens de la grace, les momens heureux privilégiés dont parle saint Paul, quand il dit: *voici le tems favorable, voici des momens et des jours de salut: ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (1).

Pensez-y bien, & profitez-en.

Car pour descendre dans le détail et vous le faire encore mieux connoître le moment de la grace

E 4

(1) Cor. 6.

pour vous, ce sont certaines occasions où Dieu semble tout-à-coup lever le bandeau de dessus vos yeux, & vous montrer les grandes vérités avec plus d'évidence; briéveté de la vie, néant des choses du monde, plaisirs trompeurs, honneurs frivoles, tout se présente aux yeux éclairés par la grace. Le moment de la grace, ce sont certains reproches intérieurs d'une conscience troublée & agitée: on sent qu'on n'est pas ce qu'on devoit être; on se dit qu'il ne faudroit ni vivre, ni mourir dans ce triste état; qu'il faudroit enfin penser à un retour salutaire à soi & à Dieu. Le moment de la grace, c'est une prédication touchante, une lecture de piété, un exemple édifiant, un avis salutaire: dans tout autre tems, tout cela auroit été sans effet, & n'auroit point tou-

ché; c
touch
diron
de la
te, un
est té
se di
quelle
fait-on
mond
que s
Le m
chagr
tion, u
malad
rentre
néant
tout
conso
voilà,
ces j
Tels,
heure

ché; dans ce bon moment, tout touche & fait impression. Que dirons-nous encore? Le moment de la grace, c'est une mort subite, un accident funeste, dont on est témoin. A cette vue, que ne se dit-on pas? quels retours, quelles réflexions salutaires ne fait-on pas? qu'est-ce que ce monde? qu'est-ce que notre vie? que sommes nous sur la terre? Le moment de la grace, c'est un chagrin, une croix, une humiliation, un revers de fortune, une maladie dangereuse; alors on rentre en soi-même; on voit le néant de tout; tout devient amer, tout dégoûte; on ne trouve de consolation que dans Dieu. Les voilà, les moments de la grace; ces jours de salut, *eccenunc*. Tels, ô mon Dieu! ont été ces heureux momens qui ont formé

tant de saints. Le moment de la grace pour moi, c'est peut-être le moment où je médite cette grande vérité, & où vous me parlez au cœur pour m'attirer tout à vous.

Rien de si important & de si nécessaire pour nous, que d'être fidèles au moment de la grace ; ce n'est pas assez de la connoître ; l'essentiel, c'est d'en profiter, c'est d'en suivre les mouvemens salutaires, c'est de ne pas l'éloigner par des délais affectés, c'est de ne pas la combattre par des résistances volontaires & réfléchies, c'est enfin de ne pas fermer les yeux à la lumière, quand elle nous éclaire, c'est de répondre à Dieu, quand il vient frapper à la porte de notre cœur ; c'est de ne pas contrister l'Esprit-Saint dans nous mêmes.

Il en est de l'affaire du salut comme de toutes les autres ;

chacun
dépen
mens
manq
sans
être le
& de

Vo
médit
voies
grand
ment
ne pu
les ser
si tris
ment
puisse
gnon
de D
grace
pas,
tous l

chacune a son temps, & le succès dépend souvent de certains momens plus heureux. Si on les manque, ils sont quelquefois sans retour, & quelles peuvent être les suites de ces oppositions & de ces résistances ?

Pensez y bien.

Voici deux grandes vérités à méditer sur ce sujet. Dans les voies de la sainteté, rien de si grand & de si sublime où le moment de la grace mis en profit, ne puisse nous lever ; & dans les sentiers de l'iniquité, rien de si triste & de si funeste où le moment de la grace manqué, ne puisse nous conduire. Ne craignons pas cependant que la grace de Dieu nous manque ; non, la grace de Dieu ne nous manque pas, c'est nous qui manquons tous les jours à la grace ; ce que

je prétends dire, doit suffire pour nous affliger & nous alarmer, c'est que ces momens de la grace négligés s'opposent aux desseins de Dieu; c'est que d'en abuser, c'est résister à Dieu; c'est rendre notre retour plus difficile, c'est s'exposer à la soustraction des graces de choix, c'est contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs; & pour tout dire en un mot, c'est par-là qu'ont commencé la perte & les malheurs de tant d'ames. Pensez au salut de la vôtre.

Que faut-il donc faire dans un point si essentiel? 1^o Estimer & respecter la grace, & le moment précieux où elle se présente; 2^o craindre souverainement de lui résister & de la combattre; 3^o demander souvent pardon à Dieu de cette résistance à la grace, & promettre de lui être à l'avenir plus fidèle; 4^o demander à Dieu

de no
nos i
pren
tains
& plu
mais
garde
même
lusion
partic
peut
mière
de n
bles,
néreu
la ma

C'e
ble q
dans
yant
des la
tem, f

(1)

de nous faire expier en ce monde nos infidélités à la grace ; 5^o prendre garde, sur-tout, à certains mouvemens plus marqués & plus précieux de la grace ; 6^o mais en même temps prendre garde aussi de se conduire soi-même, & de se jeter dans des illusions, sous prétexte de vues particulières. L'Ange de ténèbres peut se déguiser en Ange de lumières, & nous égarer, au lieu de nous conduire : soyons humbles, soyons fidèles, soyons généreux, Dieu nous conduira par la main au terme de notre salut.

HISTOIRE.

C'est un trait bien remarquable que celui qui est rapporté dans l'Évangile. Jésus-Christ voyant la ville de Jérusalem, versa des larmes sur elle ; *videns civitatem, flevit super illam* (1). Ville

E 7

(1) Luc. 19.

infortuné! s'écria-t-il, si tu avois voulu connoître mes desseins de miséricorde & de bonté sur toi, *si cognovisses quæ ad pacem tibi*; que de grâces qui t'étoient préparées! tes ennemis t'auroient redouté, tes habitans auroient goûté les douceurs de la paix, tu aurois subsisté dans ta gloire & dans ton éclat. Ville ingrate & coupable, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfans dans mon sein, comme la poule réunit ses petits sous ses ailes? *Quoties volui congregare filios tuos?* Toujours tu as résisté, & jamais tu n'as voulu te rendre à mes tendres invitations, *& noluisti*. Hélas! en punition de ton infidélité, que de malheurs vont fondre sur toi! tes ennemis t'environneront de tous côtés, *circumdabunt te inimici tui vallo* (1); ils t'assiégeront.

(1) *Luc. 19.*

ront
ront
seron
ront
plus
& no
super
heurs
n'aura
temp
mens
eò quò
sitiò

To
accom
tion,
infide
nivers

Cor
ville
& qui
sistanc

ront de toutes parts, ils désoleront tes campagnes, ils renverseront tes remparts, ils égorgerront tes habitans, il ne restera plus dans toi pierre sur pierre, *Et non relinquunt in te lapidem super lapidem.* Et tous ces malheurs t'arriveront, parce que tu n'auras pas voulu connoître le temps de mes graces & les momens de mes miséricordes sur toi, *et quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

Toutes ces prédictions furent accomplies: la ruine, la désolation, les malheurs de Jérusalem infidelle, étonnent encore l'univers.

R E F L E X I O N S.

Combien d'ames dont cette ville coupable est la triste image, & qui par leurs continuelles résistances à la grace, attirent sur

elles des malheurs d'autant plus grands, qu'ils seront éternels !

Pensez-y bien: la grace vous presse, soyez fidèle à la grace; rien de si funeste que d'en abuser.



LES SOUFFRANCES.

NAitre, souffrir & mourir voilà l'histoire de tout homme venant au monde. Qu'est-ce, hélas! que notre vie sur la terre, qu'une souffrance continuelle? Vous souffrez, ame affligée; depuis long temps vous gémissiez sous le poids de vos souffrances; les chagrins naissent sous vos pas. Vous marchez par un chemin parsemé de croix; vous ne vous nourrissez que de pain détrempé dans vos larmes; vous ne comptez vos jours que par vos malheurs; vos parens

vous
vous
choue
dans
que m
rent d
de; vo
de qu
frez,
plaint
en pa
touch
plains
parce
parce
rapp
conso
& vot
Pense
afflict
pleuré
Vo
plaig

vous abandonnent, vos amis vous trahissent, vos projets échouent, vos jours se passent dans la tristesse & le deuil; chaque moment voit croître le torrent d'amertume qui vous inonde; vous semblez n'être au monde que pour souffrir, vous souffrez, j'entends la voix de vos plaintes & de vos soupirs, j'entre en part de vos peines, je suis touché de votre douleur, je vous plains, non point précisément parce que vous souffrez, mais parce que vos souffrances, me rappellent les grands motifs de consolation que votre Religion & votre raison vous présentent. Pensez-y; vous pleurez sur vos afflictions, hélas! avez-vous pleuré sur vos péchés?

Vous souffrez, et vous vous plaignez: considérez ce qu'un

Dieu a souffert pour vous ; et à la vue de sa croix, de son sang et de ses douleurs, voyez si vous avez sujet de vous plaindre.

Vous avez péché, et par vos péchés vous avez mérité l'enfer; si Dieu vous avoit enlevé de ce monde dans un certain temps, vous seriez plongé dans des feux éternels; et vous vous plaignez de quelque affliction passagère.

Vous souffrez, et les Saints, que n'ont-ils pas souffert ? vos peines sont-elles comparables à leurs sacrifices ? comme eux vous désirez d'être saint, et vous ne voulez rien souffrir avec eux pour le devenir.

Vous souffrez; par vos souffrances, vous pouvez expier vos péchés, attirer les miséricordes de Dieu, mériter le ciel : dès lors vos souffrances dans les vues de Dieu, ne sont-elles pas des gra-

ces,
ses?
pour
croix

V
inqu
vous

M
douc
ne vo

faites
devar
dre in
son se
attire
de no

En
voudr
tre au
Sauve
sang;
larme

Ho
bles!

ces, et des graces bien précieuses? y a-t il un autre chemin pour aller au ciel, que celui des croix.

Vous souffrez; et vous vous inquiétez, vous vous plaignez, vous êtes tenté de murmurer.

Mais par vos inquiétudes, adoucissez-vous vos souffrances? ne voyez-vous pas que vous ne faites que les aigrir, en perdre devant Dieu le mérite, vous rendre indigne de ses graces et de son secours, peut-être même vous attirer de nouvelles disgraces et de nouveaux malheurs ?

Enfin vous souffrez; mais voudriez-vous n'avoir rien à mettre au pied de la croix de votre Sauveur? Vous y trouverez son sang; est-ce trop d'y mêler vos larmes !

Hommes pécheurs et coupables! remontons à la source du

mal, rentrons en nous mêmes, et voyons ce que nous méritons devant Dieu: reconnoissons que, si nous souffrons, ce sont nos péchés qui ont attiré nos souffrances; et loin d'éclater en plaintes, loin d'accuser le ciel de rigueur, les créatures d'injustice, la fortune d'aveuglement, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes et à nos péchés. C'est-là le funeste flambeau qui a allumé la colère de Dieu et le feu de ses vengeances. C'est-là le poison mortel qui se répandant sur la terre, a produit l'affliction dans les ames, l'amertume dans les cœurs, la désolation dans les familles, la ruine dans les provinces, la décadence dans les empires. Dieu se dresse un tribunal de vengeance sur la terre, d'où il exerce ses jugemens redoutables sur les hommes pécheurs, soit pour pu-

nir l
rêter
mene
serva

O
nos r
puter
faiso
gle, à
à not
quell
lons
mont
princ
de D
nous
nous
bando
bando
avons
& il
de sa
ment
se m

nir les desordres, soit pour arrêter les scandales, soit pour ramener les prévaricateurs à l'observation de la loi.

Ouvrons donc les yeux sur nos malheurs; & loin de les imputer en payens, comme nous faisons souvent, au hazard aveugle, à la malice de nos ennemis, à notre mauvais sort, à je ne sais quelle fatalité, que nous appelons notre mauvaise étoile, remontons plus haut, allons au principe du mal, voyons le bras de Dieu justement armé contre nous: nous avons péché, & il nous a affligés; nous avons abandonné sa loi & il nous a abandonnés à nos calamités; nous avons méprisé ses miséricordes, & il nous a livrés aux rigueurs de sa justice. Nos misères augmentent, parce que nos iniquités se multiplient; nous devenons

tous les jours plus malheureux, parce que nous devenons tous les jours plus coupables. Les fléaux de Dieu ne sont point arrêtés, ni ses trésors de colère épuisés; sa main est encore levée contre nous, *sed adhuc manus ejus extenta* (1). Voulons-nous donc faire cesser nos misères? renonçons à nos crimes, déplorons nos iniquités; humilions-nous sous la main de Dieu, et baisons la main qui nous frappe: alors le Ciel irrité s'appaisera, le Dieu vengeur calmera sa colère, et les nuages sombres qui annonçoient les foudres et les éclairs pour nous perdre, se résoudront en une douce rosée pour nous sanctifier. Ce qu'il y a de plus consolant pour nous, c'est que, comme nos péchés ont attiré nos souffrances, nos souf-

(1) *Isaie. 5.*

franc
péché
lut,
les r
ames
gent.

Vo
lesqu
nos s
chrét
tence
heure
pier
plutôt
étern

Ser
le ve
Dieu
vain v
mure
jamai
toute
geur ?
Ser

frances serviront à expier nos péchés, contribueront à notre salut, et nous attireront un jour les récompenses promises aux âmes souffrantes. *Beati qui lugent.*

Voici donc les sentimens dans lesquels nous devons recevoir nos souffrances, si nous sommes chrétiens. Sentiment de pénitence : nous sommes pécheurs, heureux d'avoir un moyen d'expier nos péchés en ce monde, plutôt que d'en réserver la peine éternelle dans l'autre.

Sentiment de patience. Dieu le veut : ce mot nous dit tout. Dieu le-veut ou le permet : en vain vous plaindriez nous, murmureriez-vous, pourrions-nous jamais nous soustraire à la main toute-puissante d'un Dieu vengeur ?

Sentiment de confiance. Dieu

nous afflige pour notre bien ; il nous soutiendra, il nous consolera, il nous sanctifiera dans nos souffrances et par nos souffrances, Un Dieu a souffert avec joie pour nos péchés, souffrons avec joie pour son amour : semons à présent dans les larmes, nous moissonnerons un jour dans la joie ; et une éternité de bonheur et de gloire fera la récompense de quelques années d'épreuves et de combats.

Pensons-y et consolons-nous dans toutes nos peines ; nos péchés méritent encore plus que nous ne souffrons.

HISTOIRE.

On assure que Saint Pierre sortant de Rome dans le temps de la persécution, rencontra Jésus-Christ chargé du pesant fardeau de sa croix, et que lui ayant

dema
état :
le Sa
de no
vous
moi :
sa fo
repen
il eut
marty
de son
No
dans
que n
nérosi
fois
nous c
de no
pour v
de por
voulon
dre pe
nous p
la seu

demandé où il alloit dans ce triste état : je vais à Rome, répondit le Sauveur, pour y être crucifié de nouveau pour vous, puisque vous refusez de souffrir pour moi : alors S. Pierre confus de sa foiblesse, et touché de son repentir, retourna à Rome, où il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom et la gloire de son divin maître.

Nous avons imité S. Pierre dans sa foiblesse, quand est ce que nous l'imiterons dans sa générosité ? Hélas ! combien de fois Jesus-Christ auroit-il pu nous dire à nous mêmes : je vais de nouveau m'offrir à la mort pour vous, puisque vous refusez de porter ma croix ? Nous ne voulons rien souffrir ; à la moindre peine, nous nous plaignons, nous murmurons : le seul nom, la seule pensée des souffrances,

en ; il
conso-
ans nos
rances,
ie pour
ec joie
présent
oisson-
pie ; et
et de
nse de
ves et
ns-nous
nos pé-
us que

Pierre
e temps
ntra Jé-
ant far-
ui ayant

nous fait trembler ; est-ce là être chrétien et disciple d'un Dieu mourant sur la croix ? Dieu souffrant, apprenez-nous à souffrir, aidez-nous à souffrir, sanctifiez nous par nos souffrances unies aux vôtres et sanctifiées par les vôtres.

Pensons-y donc : et au lieu de nous plaindre de nos souffrances, rendons grâces à Dieu, qui nous donne un moyen d'expier nos péchés.

R E F L E X I O N S .

L'ame qui ne sait pas souffrir, ne sait pas aimer ; le vrai amour ne se fait connoître que dans les souffrances. Jésus-Christ a planté la croix pour marquer le chemin du ciel ; il la présente aux âmes pour les y conduire.

Grand nombre de Saints seroient dans l'enfer sans les souf-

france
bien
nus d
mieux
pleure
tens,
avec

PA

CHA

L
pratiq
une d
charit
C'e
revêtu
autori

frances ; et par les souffrances, bien des damnés seroient devenus de grands Saints. Il vaut mieux pleurer, que de pécher ; pleurez à présent avec les pénitens, pour vous réjouir un jour avec les Elus.

LE
PARDON DES ENNEMIS
ET LA
CHARITE CHRETIENNE.

LA méditation des fins dernières doit conduire à la pratique des œuvres saintes ; une des plus essentielles, c'est la charité et le pardon des ennemis.

C'est Jésus-Christ même qui, revêtu de tout le poids de son autorité, nous ordonne expres-

sément de pardonner à nos ennemis, et même de les aimer en chrétiens : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros* (1), nous dit-il à tous. Bien des voix étrangères se feront entendre pour vous séduire. Le monde toujours pervers, vous dira : vengez-vous ; la passion aigrissant le cœur, vous dira : vengez-vous ; la coutume tâchant de prescrire contre la loi, vous dira : vengez-vous ; et moi votre Dieu, votre Roi, votre Maître, je vous dis en Souverain, et sous peines de tous mes anathêmes : pardonnez ; ne vous en tenez pas même là, aimez vos ennemis, *diligite*. Faites du bien à ceux qui vous haïssent et qui vous persécutent, *benefacite iis qui oderunt vos*. Imitiez votre Père céleste, qui fait lever son

(1) *Luc. 6.*

soleil,
saluta
justes
sur les
solem
& ma
là le
qui n
d'une
tez le,

Dan
gation
posée

Obl
avec se
cilier s

Obl
cilié,

et si l
que la
publiq

Obl
mis, i

(1) M

soleil, et qui répand une pluie salutaire, non seulement sur les justes qui l'aiment, mais encore sur les méchants qui l'offensent : *solem suum oriri facit super bonos & malos*(1). Voilà l'oracle, voilà le précepte. C'est un Dieu qui nous l'intime sous peine d'une damnation éternelle. Ecoutez le, et pensez-y bien.

Dans la pratique, voici l'obligation indispensable qui est imposée à tout chrétien.

Obligation de se réconcilier avec son ennemi, et de se réconcilier sincèrement et de cœur.

Obligation de paroître réconcilié, d'en donner des marques ; et si l'inimitié a été publique, que la réconciliation devienne publique elle-même.

Obligation d'aimer ses ennemis, leur vouloir du bien, de

(1) *Math. 5.*

leur en souhaiter, de leur en faire même, si on le peut, s'ils le demandent au nom de J. C. &c.

Obligation de prier pour eux, de s'intéresser pour eux devant Dieu : ce point est essentiel, et expressément marqué dans la loi ; *orate pro persecuentibus & calomniantibus vos.*

Telle est l'obligation, la nécessité, l'étendue, la sainteté, la perfection de la loi.

Précepte si grand, que Dieu l'a porté dans les termes les plus énergiques : *Ego autem dico vobis* : précepte si pressant, que Dieu ne veut pas que le soleil se couche sur votre colère : *sol non occidat super iracundiam vestram* (1) : précepte si sacré, que quand même vous seriez au pied de l'autel, pour offrir votre sacrifice, Dieu veut que vous lais-

(1) *Ephes. 4.*

siez le
aller v
frère :

tri tuo

sans se

peut a

de l'E

proche

tion d

crilège

pensab

on ne

prière

çondan

noncer

lédicti

vous d

jour ?

sicut &

donnez

donno

donnez

mande

(1) A

siez le sacrifice et l'autel, pour aller vous reconcilier avec votre frère : *vade prius reconciliari fratri tuo* : précepte si essentiel, que sans son accomplissement, on ne peut avoir part aux Sacremens de l'Eglise, et que si l'on en approche dans cet état, la réception du Sacrement devient sacrilège. Enfin, précepte si indispensable, que si on ne le remplit, on ne peut pas même faire la prière de chaque jour, sans se condamner soi-même, sans prononcer des anathèmes et des malédictions contre soi. Que dites-vous dans votre prière de chaque jour ? *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus* (1) pardonnez-nous comme nous pardonnons ; si donc vous ne pardonnez à vos ennemis, vous demandez que Dieu ne vous par-

(1) *Matth. 6.*

donne pas à vous-même : c'est comme si vous lui disiez, Seigneur, frappez moi; vengez-vous de moi; faites éclater sur moi votre colère, lancez sur moi vos malédictions, armez-vous de votre foudre pour m'écraser. Et quand est-ce qu'on fait à Dieu cette horrible prière ? Toutes les fois que l'on prie ayant la haine, la vengeance, l'animosité dans le cœur. Vous demandez que les fleaux que vous voudriez voir fondre sur votre ennemi, viennent fondre sur vous : pensez-y, et tremblez.

O enfant du Père céleste, pardonnez donc à vos ennemis; c'est votre Dieu même qui vous l'ordonne.

Mais pardonnez sincèrement. & ne gardez dans le cœur ni ressentiment ni rancune.

Mais pardonnez universelle-

ment,
parce
monde

Ma

Ne di

peur

mort n

Mai

& le sa

qu'il s

En u

vous v

donne;

la loi;

graces

vous ve

terez vo

compen

pourrez

Si vo

vosre

vous ac

ment, & n'exceptez personne, parce que la loi renferme tout le monde.

Mais pardonnez promptement. Ne differez pas un instant, de peur que l'instant suivant la mort ne vous surprenne.

Mais pardonnez constamment; & le sacrifice une fois fait à Dieu, qu'il soit fait pour toujours.

En un mot, pardonnez comme vous voulez que Dieu vous pardonne; ainsi accomplirez-vous la loi; ainsi attirerez-vous les graces de Dieu; ainsi imitez-vous votre Sauveur; ainsi mériterez-vous la couronne & la récompense. Si vous y pensez, pourrez-vous ne pas pardonner?

Pensez y bien.

Si vous refusez de pardonner votre frère, jamais Dieu ne vous accordera le pardon,

HISTOIRE.

Le frère de saint Jean Gualbert fut assassiné par un de ses ennemis. Cet homme sanguinaire s'étant ensuite rencontré avec Jean Gualbert bien armé, dans un endroit où ni l'un ni l'autre ne pouvoient s'éviter, ce meurtrier se voyant perdu, se prosterna les bras en croix & conjura son ennemi, au nom de Jesus-Christ mourant sur la croix, de lui sauver la vie. Gualbert touché du spectacle, lui pardonne, l'embrasse, & va faire sa prière devant un crucifix dans une Eglise voisine: dès ce moment il quitte ses habits militaires, il renonce au monde, & se fait Religieux; c'est lui qui devint ensuite le fondateur de l'Ordre de Valombrose.

Quemens!

Pen
tres so

Paro
& de c

Aim

comme
rez-vo

Jesus-C
Pensez-

Chrét

Père,
autres;

pour Di
ement,

ment; ai
pour no

autre.

REFLEXIONS.

Quel exemple & quels sentimens !

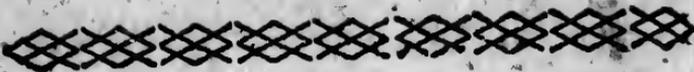
Pensez-y, & voyez si les vôtres sont aussi chrétiens.

Pardonnez-vous sincèrement & de cœur à vos ennemis ?

Aimez-vous votre prochain comme vous-même ? & considérez-vous dans lui la personne de Jesus-Christ même ?

Pensez-y & jugez-vous devant Dieu.

Chrétiens, enfans d'un même Père, aimons nous les uns les autres; aimons-nous en Dieu & pour Dieu; aimons-nous sincèrement, efficacement, constamment; aimons nous en ce monde, pour nous réunir à jamais dans l'autre.



LES DEVOIRS
DES PARENS
ENVERS LEURS ENFANS.

*Combien peu y en a-t-il qui y
pensent ?*

LES pères dans le sein de
leurs familles, tiennent la
place de Dieu, envers leurs en-
fans: ils les ont mis au monde
ils doivent les rendre dignes du
ciel: c'est peu que de leur avoir
donné une vie mortelle & sou-
vent misérable, ils doivent leur
préparer à une vie éternelle &
plus digne d'eux; sans quoi ils
se rendent responsables devant
Dieu, et de leur propre perte
et de celle de leurs enfans. Eh

quel
qui n
mond
prouv
n'est-
proch
paren
sent l
ducati
encore
donne
de mau
sions d
scanda
& leur
Père
dans l
eurs en
querqu
& de p
homm
atin d
s les S

quel seroit le malheur des parens qui n'auroient mis des enfans au monde que pour donner des réprouvés à l'enfer! Cependant, n'est-ce pas là ce qu'on a à se reprocher & à craindre? Tant de parens, qui non seulement laissent leurs enfans manquer d'éducation & d'instruction, mais encore qui ont le malheur de donner à ces enfans infortunés de mauvais exemples, des occasions de péché, des sujets de scandales par leur dérèglement & leur mauvaise conduite?

Parens négligens & indolens dans l'affaire du salut: à peine leurs enfans les voient-ils pratiquer quelque exercice de religion & de piété. Offrent-ils à Dieu l'hommage de leurs prières le matin & le soir? Fréquentent-ils les Sacremens? Sont-ils assi-

146 *Les devoirs des parens*

du service de Dieu & aux devoirs de chrétien ?

Parens colères & emportés, qui ne peuvent parler sans se mettre en feu, sans prononcer des horreurs, sans mettre en crainte, en désordre & en alarmes toute une famille: comment Dieu, qui est le Dieu de la paix, pourroit-il y régner, au milieu du trouble & de l'agitation?

Parens dérégés & sans mœurs, rendant témoins leurs enfans de leurs passions, laissant appercevoir leurs désordres; quels exemples funestes pour des enfans déjà trop portés au mal, & si susceptibles des impressions funestes qui favorisent les mauvais penchans !

Parens avarés, intéressés & injustes; qui montrent à leurs enfans une avidité insatiable pour les biens de la terre, qui ne par-

lent
sition
tasse
péris
ils so
enfant
lère ?

Pa
mertu
ler da
le po
ils so
quelq
généra
pour y
ses ho
tage p

Par
sans fo
lieu de
enfans
des pri
sent co

lent que de richesses & d'acquisitions, qui ne pensent qu'à entasser, à accumuler les trésors périssables. Hélas! qu'amassent-ils souvent sur la tête de leurs enfans, que des trésors de colère?

Parens vindicatifs, remplis d'amertume & de fiel, qui font couler dans le cœur de leurs enfans le poison de la vengeance dont ils sont enflammés, et qui passe quelquefois de génération en génération dans les familles, pour y perpétuer la haine avec ses horreurs. Quel funeste héritage pour des enfans!

Parens quelquefois impies, sans foi & sans religion, qui, au lieu de graver dans le cœur des enfans des sentimens de piété, des principes de religion, détruisent ceux que la grace leur au-

roit inspirés, et en forment des libertins déclarés, qui n'auront plus ni foi, ni loi, ni Dieu, ni conscience.

O enfans infortunés, qui ont eu de tels parens! des parens sauvages et barbares auroient-ils été plus cruels!

Mais, ô parens malheureux et coupables, qui donnent à leurs enfans de si funestes exemples! quel terrible compte n'auront ils pas à rendre un jour! quel jugement redoutable n'auront-ils pas à subir devant Dieu! N'eût-il pas, en quelque manière, mieux valu pour ces enfans, qu'on les eût étouffés dans le berceau, que de les précipiter ainsi dans les enfers?

On raconte de certaines nations barbares, que les parens immoloient leurs enfans à leurs Dieux, & les égorgeoient eux-

mêm
infâm
res, il
les pa
sont-i
plus
lorsqu
ples,
au dé
victim
malhe
Ter
des pa
comm
reaux
plus cr
reaux,
tempo
coupab
vie im
voient
darer.

Mais

mêmes au pied des autels de ces infâmes divinités: parens barbares, il est vrai, mais dans un sens, les parens prétendus chrétiens ne sont-ils pas encore infiniment plus cruels & plus inhumains, lorsque, par leurs mauvais exemples, ils immolent leurs enfans au démon, & en font autant de victimes dévouées à l'éternité malheureuse ?

Terrible pensée! qu'il y ait des parens qui deviennent ainsi comme les meurtriers, les bourreaux de leurs propres enfans, plus cruels même que les bourreaux, qui n'ôtent qu'une vie temporelle, tandis que ces parens coupables ôtent à leurs enfans la vie immortelle, à laquelle ils devoient les conduire et les préparer.

Mais pensée encore plus ter-

rible! qu'il soit vrai de dire qu'il y aura des enfans qui seront damnés par la faute de leurs parens, et qui durant une éternité toute entière, hairont, détestent, maudiront leurs parens, qui auront été l'occasion de leur perte, la cause de leur damnation et de leur malheur.

Combien de parens sont damnés pour n'y avoir pas pensé!

Parens, qui que vous soyez, vous devez à vos enfans l'éducation, l'instruction, la correction, le bon exemple, & selon votre état & vos facultés, un honnête établissement; voilà vos devoirs. Pensez y bien & remplissez-les; sans quoi votre perte éternelle est assurée, & peut être celle de vos enfans avec vous, réduits les uns & les autres à vous maudire éternellement & à

aigris
mens
déses

Le
enfan
leurs
déshe
tère,
rael
scand

Le
mais,
& un
il n'e
force
irrité
muel
bient
heurs
qui le
effray

aigrir mutuellement vos tourmens, votre malheur & votre désespoir.

HISTOIRE.

Le Pontife Heli avoit deux enfans qui, par leurs désordres, leurs injustices, leurs impiétés, déshonoroient son saint Ministère, & devenoient pour tout Israel un sujet de plaintes & de scandales.

Le père en fut souvent averti; mais, par une foiblesse extrême & une criminelle complaisance, il n'eut jamais le courage & la force d'y remédier. Enfin Dieu irrité, lui envoie le prophète Samuel, & lui fait annoncer que bientôt il lui arriveroit des malheurs si grands, que tous ceux qui les apprendroient, en seroient effrayés. En effet, la guerre s'é-

tant allumée entre les Israélites & les Philistins, on en vint à une bataille: c'étoit là le moment des vengeances de Dieu; vingt mille Israélites restèrent sur le champ de bataille: l'Arche d'alliance tomba entre les mains des ennemis, et les deux fils du Pontife, Ophini et Phinées, se sont trouvés au nombre des morts, nageant dans leur sang. On en apporte en tremblant la nouvelle au père, qui, à cette triste annonce, tombe à la renverse; sa cervelle se répand sur le pavé, et il expire à l'instant.

Ainsi périt dans un jour presque toute cette malheureuse famille, en punition de la lâcheté criminelle du père, et de la conduite scandaleuse des enfans!

Pères & mères, pensez-y bien, & apprenez à vos enfans à y penser.

D
lente
gion
une
tous
dispo
vente
très-j
extrê
étant
tenoie
l'un à
avec l
marty
hélas!
viendr
de sou
il le m
renonc
entreti
blant d
écouter
rougir

Durant une persécution violente qui s'éleva contre la Religion dans le Japon, un père et une mère chrétiens s'attendoient tous les jours au martyre, et s'y dispoient par des prières ferventes: ils avoient un fils encore très-jeune, sur lequel ils étoient extrêmement en peine. Un jour étant auprès du feu, ils s'entretenoient là dessus, et se disoient l'un à l'autre: nous espérons bien, avec la grace de Dieu, souffrir le martyre pour la Religion; mais; hélas! ce tendre enfant, que deviendra-t-il? aura-t-il la force de soutenir les tourmens? auroit-il le malheur de succomber et de renoncer à la foi? Durant leur entretien, l'enfant faisoit semblant de s'amuser et de ne pas les écouter! en attendant, il faisoit rougir un fer au feu, et quand il

fut rougi, il le retira et se l'appliqua sur la main avec une constance héroïque. Les parens alarmés, lui demandèrent ce qu'il faisoit, et pourquoi il en agissoit ainsi: ce que je fais, leur dit-il avec fermeté, je veux vous montrer qu'avec le secours de Dieu, j'aurai assez de courage pour souffrir le martyre avec vous, plutôt que de renoncer à ma Religion. Les parens, dans l'admiration, l'embrassent tendrement, fondant en larmes de joie, et rendant grâces à Dieu de leur avoir donné un tel fils. Ils eurent tous les trois le bonheur d'être couronnés du martyre. Heureuse récompense des soins de la bonne éducation que les parens avoient donnée à ce cher enfant, et du fruit salutaire que cet enfant avoit retiré de leurs soins pour cette éducation sainte !

L
quel
dens
ment
ancie
des M
voit
tingu
et la
nique
de leu
salut.
une le
assem
âgé de
tendu
de Jés
tellem
désir
quelqu
il alloi
march
mettre

Les sentimens de piété sont quelquefois plus vifs et plus ardens chez les nations nouvellement converties, que parmi les anciens chrétiens. Dans les pays des Missions étrangères se trouvoit une famille chrétienne, distinguée parmi les autres: le père et la mère vivoient en Saints, uniquement occupés des devoirs de leur état, et du soin de leur salut. Tous les jours ils faisoient une lecture de piété à leur famille assemblée; un de leurs enfans, âgé de cinq à six ans, avoit entendu la lecture des souffrances de Jésus-Christ, et en avoit été tellement touché, que dans le désir de l'imiter et de souffrir quelque chose pour son amour, il alloit tous les jours nus pieds marcher sur des orties, et se mettre les pieds tout en sang :

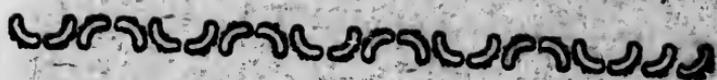
outre cela il avoit fait une petite couronne d'épines aiguës, et durant la nuit il la mettoit sur son chevet, et appliquoit sa tête sur cette couronne en honneur de celle de Jésus-Christ. Les parens s'en apperçurent enfin, et l'empêcherent de continuer, ils comprirent bien que Dieu avoit des vues spéciales sur cet enfant de bénédiction; et en effet, dès qu'il fut en âge, il entra dans l'état ecclésiastique, et ayant été fait prêtre, il se consacra aux travaux des Missions étrangères, y opéra des prodiges, et termina enfin sa carrière dans ce saint exercice.

Les réflexions ne peuvent être ici que bien consolantes. Heureux les parens qui ont sujet de les faire !




 L
 C
 vers
 à leur
 rens,
 des fa

Pe
 l'Ecri
 ment
 plisse
 enver
 reçu l
 grand
 leur d



LES DEVOIRS

DES ENFANS

ENVERS LEURS PARENS.

Comme les parens ont des obligations contractées envers leurs enfans, les enfans ont à leur tour, à l'égard de leurs parens, des devoirs à remplir, & des fautes à éviter.

Y Pensent-ils ?

Peut-être n'est-il rien dans l'Écriture Sainte de si expressément recommandé, que l'accomplissement des devoirs des enfans envers leurs parens. Ils en ont reçu la vie, le premier, le plus grand des biens naturels; que ne leur doivent-ils pas de reconnois-

158 *Les devoirs des enfans*
sance & de sentimens ! mais, hé-
las ! que n'ont pas bien souvent
à souffrir les parens de la part de
leurs enfans ! Quand ces enfans
vinrent au monde, les parens se
felicitoient & s'en faisoient un
sujet de joie, ah ! s'ils avoient pu
prévoir ce que seroient un jour
ces enfans, au lieu de s'en réjouir,
que de soupirs n'auroient-ils pas
poussés, & de combien de lar-
mes n'auroient-ils pas arrosé leur
berceau !

Enfans indociles, qui man-
quent d'obéissance & de soumis-
sion envers leurs parens, rebelles
à leurs volontés, méprisant leurs
ordres, secouant le joug de la
dépendance que la loi de Dieu
leur prescrit.

Enfans paresseux, ennemis du
travail, plongés dans l'oisiveté &
dans l'indolence, ne se rendant
capables de rien, tandis que leurs

parens
gagnent
leur

En
geant
de dé
hono
hono
leur
faire
reuse.

En
piété,
Dieu ;
pagni
et de
excès
de qu
quand

Enf
nature
rens le
leur vi

parens sont souvent obligés de gagner leur vie à la sueur de leur front.

Enfans débauchés, qui se plongeant dans toutes sortes de vices, de désordres et de passions, déshonorent leurs parens en se déshonorant eux-mêmes, et qui, par leur vie déréglée, s'exposent à faire une fin encore plus malheureuse.

Enfans libertins, qui n'ont ni piété, ni religion, ni crainte de Dieu; livrés aux mauvaises compagnies, capables de les pervertir et de les précipiter dans tous les excès et tous les malheurs; car de quoi n'est-on pas capable, quand on quitte Dieu?

Enfans ingrats, barbares et dénaturés, qui refusent à leurs parens les secours nécessaires dans leur vieillesse et dans leur misère,

160 *Les devoirs des enfans*

qui les laissent souffrir, manquer de tout, & trainer dans la tristesse & le deuil un reste de vie plus insupportable que la mort même.

Sont-ce des enfans ou des monstres, que ces parens ont engendrés & mis au monde ? Ils croyoient de trouver dans eux l'objet de leur tendresse, la consolation de leur vie, le soutien de leur vieillesse, & ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur sein, & qui font le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille; qui, par leurs désordres & mauvaise conduite, engagent et forcent, en quelque manière, ces parens désolés et comme désespérés, à lancer sur leurs propres enfans, des imprécations, des malédictions, des horreurs. Le mal seroit déjà bien grand; mais un

abyss
plus
pabi
malé
les m
bles,
enver
les en
quels
âges,
cles,
l'univ
mens
He
qui on
après
cation
lent le
tranqu
comm
fans,
& leur
David
famile

abyrne en attire un autre encore plus profond. Non, rien de si capable d'attirer sur les enfans les malédictions de Dieu même, & les malédictions les plus terribles, que le manque de respect envers les parens. Le Seigneur les en a menacés mille fois ; & quels funestes exemples, tous les âges, tous les états, tous les siècles, n'en ont-ils pas présentés à l'univers étonné de ces châtimens redoutables !

Heureux les parens chrétiens qui ont des enfans dignes d'eux ! après leur avoir donné une éducation chrétienne ; ils en recueillent les heureux fruits dans une tranquille vieillesse, ils se voient comme renaître dans leurs enfans, qui sont leur consolation & leur joie. Le beau tableau que David nous trace d'une heureuse famille ! Il la représente rangée

162 *Les devoirs des enfans.*

autour d'une table frugale, où il semble que les Anges s'invitent à la considérer avec joie. Cette famille est composée d'un père qui n'a point d'autre dessein que de servir Dieu, & de le voir servir dans sa maison; d'une femme qui n'a point en ce monde d'autre joie que de plaire à Dieu & à son mari, & de voir croître en grace & en sagesse ses enfans, qui n'ont entr'eux qu'un cœur & qu'une ame; toujours unis ensemble par une heureuse conformité de sentimens que la nature & l'éducation ont fait naître, et qui croît tous les jours avec l'âge. Dans le sein de cette famille régner la paix, la tranquillité, la concorde, et plus encore la piété et la crainte de Dieu. Mille bénédictions se répandent sur elle, et sont comme

le g
leur
seron
ciel,

Pe
tre m
dis, s
modè

Pe
dicti
doive
enve
vent
fectio
dans
cessa
selon
ils s
mêm
récor
Histo

Le
plus

le gage du bonheur que Dieu leur prépare à tous, quand ils seront un jour réunis dans le ciel, pour ne se séparer jamais.

Pensez-y, enfans et parens, votre maison sera l'image du paradis, si elle est formée sur ce grand modèle.

Pour attirer sur eux des bénédictions abondantes, les enfans doivent remplir leurs obligations envers leurs parens : ils leur doivent le respect, l'obéissance, l'affection, la reconnoissance ; et dans les besoins, les secours nécessaires pour leur subsistance, selon leurs moyens. A ce prix, ils seront les enfans de Dieu même, et ils auront part à ses récompenses.

Histoire d'un mauvais fils et d'un mauvais père.

Le père le plus criminel et le plus malheureux qui fut peut-

être jamais, avoit un fils aussi méchant que lui : plongés l'un et l'autre dans tous les crimes, ils se précipitoient dans tous les malheurs. Le fils désobéissant, indocile, étoit colère, violent, emporté jusqu'à la fureur ; tous les jours ils étoient dans des disputes, des querelles, des violences continuelles, en lançant l'un contre l'autre toutes sortes de malédictions. Un jour que le père, déjà avancé en âge, voulut reprendre son fils et lui reprocher sa mauvaise conduite ; ce fils malheureux, dans un excès de fureur, se jette sur son père, le renverse par terre, et le prenant par les cheveux, le traine le long des degrés pour le mettre hors de la maison. Quand il fut arrivé à un certain point, le père élevant la voix : arrête, malheureux, lui dit-il, arrête, je n'ai pas trainé

mon père
tois à t
ble rece
tice &
permett
même
avoit fa

O j
vous éu
fans de
coupab
ter vo
pables
sais que
que ce
mi des
d'un ce
conditio
vées, si
sont pa
combien
ils tom
yeux d

mon père plus loin, quand j'étois à ton âge. Ce père coupable reconnut à ce moment la justice & la vengeance de Dieu, qui permettoit que son fils lui fit le même traitement que lui même avoit fait autrefois à son père.

O jugemens de Dieu! que vous êtes terribles! mais, ô enfans dénaturés! que vous êtes coupables! apprenez à respecter vos pères quelques coupables qu'ils puissent être. Je sais que des excès aussi horribles que ceux-là, n'arrivent que parmi des gens sans sentimens et d'un certain état; mais dans les conditions même les plus relevées, si les excès des enfans ne sont pas si grands au dehors, combien d'autres désordres où ils tombent, moins sensibles aux yeux des hommes, et peut-être

dans le fond aussi criminels aux yeux de Dieu.

Enfans, pensez-y, Dieu vous attend, et vous jugera.

L'histoire nous rapporte un trait bien remarquable en ce point. Un père chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son fils ; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé : mais le mauvais naturel et les passions criminelles avoient dominé le fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce père infortuné apprit, de manière à ne pouvoir en douter, que son fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, et vivre en liberté. Pénétré de douleur, et voulant faire un der-

nier eff
barbar
mon fil
promet
ferez p
Le fils
exécute
Le père
dans u
avant
s'arrêta
lui dit
assuré
solution
les suje
tre vou
je vous
vous de
que de
ai conc
dans u
serons
pourra
ce de vo

nier effort pour toucher ce cœur
barbare, il dit un jour à son fils :
mon fils, voulez-vous venir vous
promener avec moi, vous me
ferez plaisir de m'accompagner.
Le fils y consent, peut-être pour
exécuter son détestable dessein.
Le père le mène insensiblement
dans un endroit écarté, et assez
avant dans une forêt. Alors
s'arrêtant tout-à-coup, mon fils,
lui dit-il, j'ai appris, et je suis
assuré que vous avez pris la ré-
solution de m'assassiner; malgré
les sujets de plainte que j'ai con-
tre vous, vous êtes mon fils, et
je vous aime encore ; j'ai voulu
vous donner une dernière mar-
que de ma tendresse. Je vous
ai conduit dans cette forêt, et
dans un endroit écarté, où nous
serons sans témoins, et où on ne
pourra avoir aucune connoissan-
ce de votre crime. Alors tirant un

poignard qu'il avoit caché, mon fils, lui dit-il, voilà un poignard, contentez votre passion, exécutez votre coupable projet, mettez-moi à mort, puisque vous l'avez résolu; du moins, en mourant ici, je vous sauverai des mains de la justice humaine; ce sera là la dernière preuve de ma tendresse pour vous; et dans mon extrême douleur j'aurai du moins la consolation de vous sauver la vie, tandis que vous me l'oterez. Le fils touché, étonné, ne pouvoit contenir ses soupirs; fondant en larmes, il se jette aux genoux de son père, lui demande mille fois pardon de son crime, lui proteste devant Dieu, qu'il changera de conduite envers le meilleur & le plus tendre des pères. Il tint parole; & dès ce moment il donna à ce tendre père autant de consolation &

en
de joie
mertum
de réflex
pères &

L'A

Pense

NOU
de
Dieu: i
cœur ca
lui en c
tions, il
& un te
que pou
ce mond
der à ja

Dieu

comman
merez l
de tout
tre cœur
toutes v

de joie qu'il lui avoit causé d'a-
mertume & de chagrins. Ici que
de réflexions se présentent aux
pères & aux enfans !

L'AMOUR DE DIEU.

Pensez-y bien toute votre vie.

NOus ne sommes en ce mon-
de que pour servir & aimer
Dieu: il ne nous a donné un
cœur capable d'aimer, que pour
lui en consacrer toutes les affec-
tions, il ne nous a donné une vie
& un temps à passer sur la terre,
que pour mériter, en l'aimant en
ce monde, de l'aimer & le possé-
der à jamais dans l'autre.

Dieu nous a expressément
commandé de l'aimer. Vous ai-
merez le Seigneur, nous dit-il,
de tout votre esprit, de tout vo-
tre cœur, de toute votre ame, de
toutes vos forces: *Diliges Domi-*

num ex toto corde tuo, &c. (1).
 Mon Dieu ! s'écrie S. Augustin, falloit il donc nous faire un précepte de vous aimer, & des menaces, si nous ne vous aimons pas? Ne suffisoit il pas de nous permettre de vous aimer? & n'est ce pas là pour nous la plus grande des graces & le plus grand des bonheurs?

Dieu est infiniment digne de notre amour: tout ce qui est capable de toucher, de gagner, d'attirer les cœurs, Dieu le possède & nous le présente; bonté suprême, beauté souveraine, miséricorde sans borne, amabilité infinie, océan immense de toutes les perfections adorables, source ineffable de tous les biens, que peut-on désirer qu'on ne trouve dans Dieu, & qui n'engage à l'aimer?

(1) *Deut. 6.*

Amo
 elle pré
 vertu s
 au-dess
 nous ass
 ces céle
 elle ren
 elle les
 perfectio
 JesusCh
 porter
 la terre,
 embrase
 divine; c
 quelque
 de Dieu
 vie, pou
 de son p
 Mais
 ment, c
 pensabl
 salut ét
 pas Dieu
 de sa

(1). Amour divin, vertu aimable; elle présente toutes les délices; vertu sublime, elle nous élève au-dessus de nous-mêmes: elle nous associe avec les intelligences célestes: vertu universelle; elle renferme toutes les autres, elle les relève, les ennoblit & les perfectionne: vertu celeste, Jesus Christ même est venu apporter du ciel ce feu sacré sur la terre, & il ne désire que d'en embraser tous les cœurs: vertu divine; elle nous transporte, en quelque manière, dans le sein de Dieu même, pour vivre de sa vie, pour être heureux un jour de son propre bonheur.

Mais sur-tout vertu absolument, essentiellement & indispensablement nécessaire pour le salut éternel. Si nous n'aimons pas Dieu, nous sommes éloignés de sa grace, éloignés de son

regne, éloignés de son cœur: Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'avons aucun bien, aucun mérite, aucune vertu digne de récompense. Si nous n'aimons pas Dieu, quand nous posséderions tous les biens, tous les trésors, les sceptres, les couronnes, le monde entier, sans cet amour nous ne possédons rien.

Si nous n'aimons pas Dieu, nous n'entrerons jamais dans le ciel, jamais nous n'aurons de part parmi les élus.

Si nous n'aimons pas Dieu, jamais nous n'aurons d'autre partage que l'enfer et l'éternité malheureuse, dans l'abyme de tous les malheurs, et de toutes les horreurs et de tous les tourmens.

Ainsi ou aimer Dieu en cette vie, ou être à jamais malheureux dans l'autre; ou brûler des flammes de l'amour divin sur la terre,

ou être
flammes
l'enfer;
pour no
nous mo
Dieu, no
possessio
biens; s
mourons
nous ton
le comble

O hor
soyons,
aimons I
teur, not
notre Pèr
sans lui t
rien. A
devoir, n
neur, not
grand qu
quoi de p
être aimé
Aimon

ou être à jamais consumés des flammes vengeresses du feu de l'enfer; il n'est point de milieu pour nous. Si nous vivons, si nous mourons dans l'amour de Dieu, nous sommes assurés de la possession éternelle de tous les biens; si nous vivons, si nous mourons sans ce saint amour, nous tombons dans le centre et le comble de tous les malheurs.

O hommes! qui que nous soyons, qui vivons sur la terre, aimons Dieu, il est notre créateur, notre Sauver, notre Roi, notre Père, notre ami, notre tout; sans lui tout le reste ne nous est rien. Aimons Dieu, c'est notre devoir, notre mérite, notre bonheur, notre gloire: quoi de plus grand que d'aimer un Dieu? quoi de plus heureux, que d'en être aimé?

Aimons Dieu, aimons-le de

tout notre cœur ; qui est-ce qui mérite mieux toutes nos affections, que celui qui en est le premier principe, et qui doit en être la fin dernière ?

Aimons Dieu dans tout, avant tout, par-dessus tout, préféralement à tout : aimons Dieu, et n'aimons que Dieu, ou tout dans Dieu et toujours moins que Dieu : aimons Dieu, et en l'aimant, ne désirant d'autre récompense que de l'aimer toujours davantage.

O heureux le cœur qui aime son Dieu ! il fait en ce monde ce que les Saints feront éternellement dans le ciel. O malheur à l'âme qui n'aime pas Dieu ! Son état approche celui des réprouvés !

Diligam te, Domine, (1). Que je vous aime, ô mon Dieu ! le désir de mon cœur, le centre de

(1) *Psalm. 17.*

mon rep
pérance
mon D
aime d'
amou
cace, d
d'un am
dont vo
mez ; c
monde,
parfaite
dans l'a
Pensons-
ne v

Le b
modèle
une fem
parut un
que de
d'une m
et de l'a
Et que

mon repos, le terme de mes espérances ! Que je vous aime, ô mon Dieu ! mais que je vous aime d'un amour tendre, d'un amour sincère, d'un amour efficace, d'un amour désintéressé, d'un amour content, de l'amour dont vous même vous vous aimez ; que je vous aime en ce monde, pour vous aimer plus parfaitement et éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il.

Pensons-y bien : aimons Dieu, & ne vivons que pour Dieu.

HISTOIRE.

Le beau spectacle, le grand modèle que présenta autrefois une femme à Alexandrie ! Elle parut un jour sur la place publique de cette grande ville, tenant d'une main un vase rempli d'eau et de l'autre un flambeau allumé. Et que prétendez-vous avec cet

appareil, lui dit-on? Je voudrois, répondit elle, avec ce flambeau, embraser tout le ciel; avec cette eau, éteindre tous les feux de l'enfer, afin que désormais on n'aimât plus Dieu ni par l'espérance des récompenses, ni par la crainte des peines; mais purement & uniquement pour lui-même, & pour ses perfections adorables.

Beaux sentimens & bien dignes d'une grande ame, qui connoit ce que c'est que Dieu, & combien il mérite par lui-même toutes les affections de nos cœurs.

On raconte des Japonois, que quand on leur annonçoit l'Evangile, qu'on les instruisoit des grandeurs, des beautés, des amabilités infinies de Dieu; quand, sur-tout on leur apprenoit les grands mystères de la Religion,

tout ce
hommes
Dieu so
rant pou
leur salu
crioient-
transport
est bon
Chrétien
on leur a
commande
Dieu, &
l'aime pa
ne pouvo
tonnemen
ils, quoi
nables,
Dieu qui
n'est-ce p
bonheurs
grand des
pas? Q
ont-ils p
utels de

trois, tout ce que Dieu a fait pour les
beau, hommes, un Dieu naissant, un
cette Dieu souffrant, un Dieu mou-
x de rant pour leur amour & pour
on leur salut; ô qu'il est grand, s'é-
espé-crioient-ils, dans leurs doux
i par transports, qu'il est grand, qu'il
s pu-est bon & aimable, le Dieu des
rl ui Chrétiens! Mais, quand ensuite
tions on leur ajoutoit qu'il y avoit un
di- commandement exprès d'aimer
con- Dieu, & des menaces si on ne
a, & l'aime pas, ils étoient surpris, &
même ne pouvoient revenir de leur é-
nos tonnement. Eh quoi! disoient-
ils, quoi! à des hommes raison-
nables, un précepte d'aimer
que Dieu qui nous a tant aimés! &
l'E-n'est-ce pas le plus grand des
t des bonheurs de l'aimer, & le plus
ama-grand des malheurs de ne l'aimer
and, pas? Quoi! les Chrétiens ne
t les ont-ils pas toujours au pied des
gion, autels de leur Dieu, tout péné-

trés de ses bontés, tout embrasés de son saint amour ? Mais quand ils venoient à apprendre qu'il y avoit des Chétiens qui non seulement n'aimoient pas Dieu, mais qui l'offensoient, qui l'outrageoient : o peuple injuste ! o cœurs ingrats ! barbares ! s'écrioient-ils avec indignation, est-il donc possible que des Chrétiens soient capables de ces horreurs ; & dans quelle terre maudite habitent donc ces hommes sans cœur et sans sentimens ?

Chrétiens, nous ne méritons que trop ces justes reproches : et un jour ces peuples éloignés de nous, ces nations étrangères appelées en témoignage contre nous, nous accuseront, nous condamneront devant Dieu.

R E F L E X I O N S .

Pensons-y ; le précepte de l'amour divin est le premier, le

plus es
c'est l'ac
la loi.

Penso
monde,
ce que
ciel, ce q
dans l'é
tout not

Triste
qu'à pré
encore ai
digne de
moins le
saint am

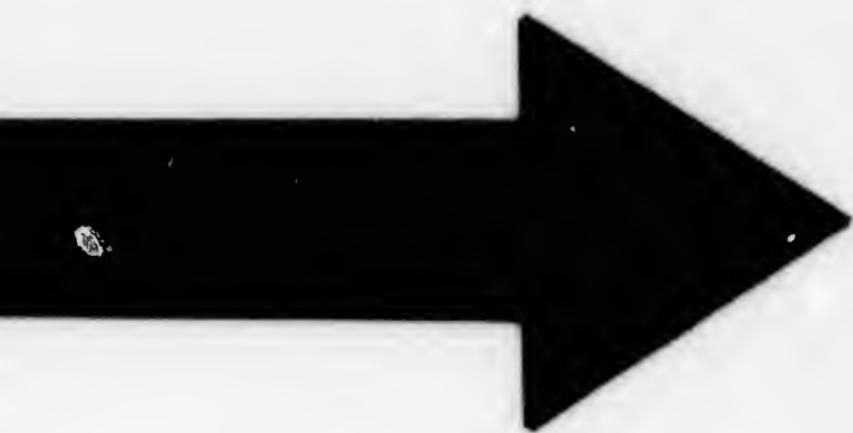
plus essentiel des préceptes: c'est l'accomplissement de toute la loi.

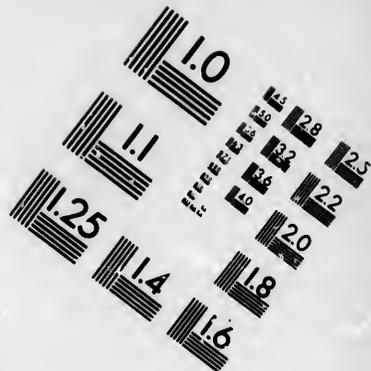
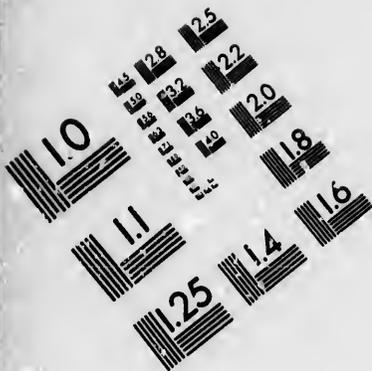
Pensons y, et faisons en ce monde, autant qu'il est en nous, ce que les Saints font dans le ciel, ce que nous espérons faire dans l'éternité. Aimons Dieu de tout notre cœur.

Triste pensée ! peut-être jusqu'à présent n'avons-nous pas encore aimé Dieu d'une manière digne de Dieu ! Consacrons du moins le reste de notre vie à ce saint amour.

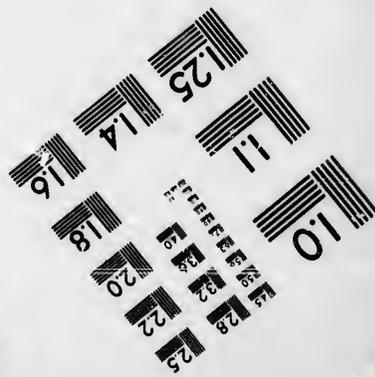
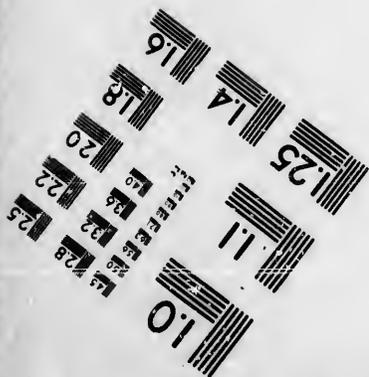
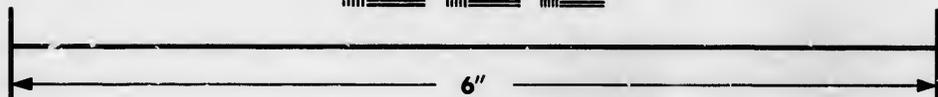
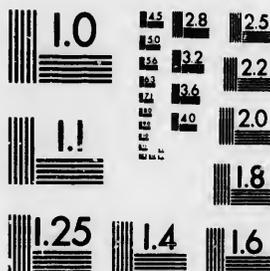








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



LE PARADIS.

Pensez-y bien; c'est le terme de votre bonheur; faites-en l'unique objet de vos soins.

POUR nous faire comprendre quels sont les biens immenses, quelles sont les joies ineffables du paradis, il faudroit qu'une de ces ames bienheureuses descendit du ciel, et nous en racontât les merveilles. Non, dit St. Paul, l'œil de l'homme ne sauroit voir, l'oreille ne sauroit entendre, le cœur ne goûtera jamais en ce monde le bonheur que Dieu a préparé à ses élus dans sa gloire : *Nec oculus vidit, nec auris audivit* (1). Imaginons-nous, si nous le pouvons, quelles

(1) *Cor. 2.*

sera la
ra un
doux
termin
vie, co
son ét
quel c
ports,
son Di
jamais
Que
durant
de chaî
couvre
son tris
pour un
temps e
d'un so
voit en
pour un
trajet s
travers

sera la joie d'une ame qui entrera un jour dans le Ciel. O le doux moment que celui qui, terminant les misères de cette vie, commencera le bonheur de son éternité ! quelles délices, quel contentement, quels transports, quand elle verra enfin son Dieu, quand elle se verra à jamais assurée de son sort.

Quelle joie pour un captif, durant de longues années chargé de chaines, quand il vient à recouvrer la liberté et à sortir de son triste esclavage ! Quelle joie pour un prisonnier, durant longtemps enfermé dans les horreurs d'un sombre cachot, quand il revoit enfin la lumière ! Quelle joie pour un homme qui a fait un long trajet sur une mer orageuse, à travers les tempêtes et les écueils

où il a été mille fois en danger de périr, quand il vient enfin heureusement arriver au port après lequel il soupiroit depuis si longtemps ! Foible image, image bien imparfaite de la joie, de la consolation, du bonheur d'une ame qui, après la captivité, le triste exil, les longues souffrances de cette vallée de larmes, entre enfin dans l'heureux port du salut, dans la région des vivans, pour vivre à jamais dans le sein des Elus, de la vie de Dieu même, l'auteur de son être, le terme de ses desirs, le centre de son repos, sans craindre de la perdre jamais, assurée de le posséder toujours, heureuse du même bonheur que lui !

Ah ! qu'il est doux pour elle de ne s'être point attachée au monde, de s'être éloignée de sa contagion & de ses dangers, de

s'être
délices,
violence
nées, pe
bonheu
lant pou
Dieu, p
té la sai
recevoir
audessus
espérance

Que
fausses j
biens pé
tout ce
honneur
qu'est-ce
les yeux
il, quan
quand el
la vie ? n
quitter un
eroit-il à

s'être privée de ses trompeuses délices, de s'être fait de saintes violences durant quelques années, pour jouir à jamais d'un bonheur parfait ! qu'il est consolant pour elle d'avoir servi son Dieu, pratiqué la vertu, respecté la sainteté de la loi, pour en recevoir une récompense bien au-dessus de ses mérites & de ses espérances !

Que pense-t-elle alors des fausses joies de ce monde, des biens périssables de la terre, de tout ce qu'en appelle richesses, honneurs, plaisirs & satisfactions ? qu'est-ce que tout cela paroît à ses yeux ? & que lui en resteroit-il, quand elle en auroit joui, quand elle s'y seroit livrée durant sa vie ? n'auroit-il pas fallu les quitter un jour ? Que lui en resteroit-il à ce moment, que le re-

gret d'en avoir été malheureusement éprise & séduite ?

La voilà donc entrée dans le sein d'Abraham avec les Elus ; la voilà assurée de son bonheur éternel, délivrée des dangers, des misères, des craintes, des alarmes de cette vie périssable ; nageant dans des torrens de délices, dans la possession inmutable du souverain bien ; absorbée dans l'océan immense des perfections adorables de l'Etre suprême, dans la contemplation éternelle des bontés, des beautés, des amabilités infinies de son Dieu : non, ce n'est point tant la loi du Seigneur qui est entrée dans elle, comme c'est elle-même qui est entrée dans la joie du Seigneur, *intra in gaudium Domini tui* (1). Elle y vit, elle y règne ; elle y vivra, elle y règnera à jamais,

(1) *Matth.* 26.

fans qu'
temps,
nemens
chagrin
mes, vic
bonheur
Dieu, d
au-delà
éternité
qu'elle
toujours
surée &
fession d
criant d
Inveni
(1). J'a
ailloit l'
Tel e
fable de
joie ind
ciel. N
mêmes
pouvons

(1) *Cant.*

fans que ni les vicissitudes des
 temps, ni l'incertitude des évé-
 nemens, ni les amertumes des
 chagrins, ni les terreurs des alar-
 mes, viennent jamais altérer son
 bonheur : tant que Dieu sera
 Dieu, durant tous les siècles &
 au-delà des siècles, durant une
 éternité toute entière, elle sera ce
 qu'elle est, toujours contente,
 toujours heureuse, toujours as-
 surée & tranquille dans la pos-
 session de son sort, toujours s'é-
 criant de concert avec les Elus :
Inveni quem diligit anima mea
 (1). J'ai enfin trouvé celui qui
 étoit l'objet de tous mes desirs.
 Tel est donc le bonheur infes-
 sable de cette ame ; telle est la
 joie indicible des Elus dans le
 ciel. Nous sommes faits nous-
 mêmes pour ce bonheur, nous
 pouvons un jour avoir part à

(1) Cant. 3

cette joie; tous tant que nous sommes, nous avons une place marquée dans le ciel, nous y sommes tous appelés, nous pouvons y arriver, nous devons y aspirer; mais pour cela il faut la mériter. Hélas! qu'avons-nous fait pour cela jusqu'à présent? Comment & par quoi l'avons-nous méritée? y avons-nous pensé? nous en sommes-nous rendus dignes? Nous savons qu'on arrive au Thabor que par le calvaire, qu'il faut combattre pour remporter la victoire; que le royaume du ciel souffre violence; par quels combats avons-nous mérité la couronne de gloire? & en quel rang pourrions-nous être placés parmi les Elus? Nous aspirons au bonheur des Saints; nous savons ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont souffert: qu'avons-nous fait,

qu'avons-nous
Jérusalem
dans t
nées, a
tre glo
Pens
ser, &
Combi
pensé, c

Le R
compen
essentie
tat, le
aux, Ju
tête, le
de trion
vironna
tout l'é
alors il
miers co
si Mard
toute la

qu'avons-nous souffert ? Sainte Jérusalem, entreraï-je un jour dans ton sein ? Ames prédestinées, aurai-je part un jour à votre gloire & à vos délices ?

Penlez-y : ne cessez d'y penser, & plus encore d'y travailler. Combien, pour n'y avoir pas pensé, en seront à jamais bannis !

HISTOIRE.

Le Roi Assuérus voulant récompenser Mardochée du service essentiel qu'il avoit rendu à l'Etat, le fit revêtir des habits royaux, lui mit la couronne sur la tête, le fit monter sur son char de triomphe ; en un mot, l'environna de toute la majesté et de tout l'éclat de la dignité royale ; alors il ordonna à un de ses premiers courtisans de conduire ainsi Mardochée triomphant dans toute la ville impériale, avec un

Héraut d'armes qui le précédoit, en criant à haute voix à tout le peuple accouru en foule : C'est ainsi que sera honoré celui que le Roi voudra honorer, *sic honorabitur quem Rex voluerit honorare*(1).

Si, dans ce moment, Dieu présentoit à nos yeux un de ses Elus dans tout l'éclat de la gloire dont il est environné dans le ciel, qu'il nous le montrât avec ces joies, ces douceurs, ces délices, dont les Saints sont inondés dans la céleste patrie, en nous disant à tous : *Sic honorabitur quem Rex voluerit honorare*. Voyez, admirez, ô hommes mortels ! c'est ainsi que Dieu honore, que Dieu récompense ses Saints dans sa gloire : à cette vue quels seroient nos transports ?

Hommes ambitieux, nous di-

(1) *Esth.* 9.

roit-il,
neurs
compa
gloire
Homme
ces bie
richesse
fors im
parés d
suels &
ces plai
séduisa
jouis d
raison
délices
dans l'é
Ah ! qu
tacle se
dégoût
de ce
nous fa
après le
nens de

roit-il, que sont tous ces honneurs frivoles du monde, en comparaison des honneurs, de la gloire qui est destinée aux Elus? Hommes avides, que sont tous ces biens fragiles, ces périssables richesses, en comparaison des trésors immenses que Dieu a préparés dans le ciel? Hommes sensuels & voluptueux, que sont tous ces plaisirs honteux, ces douceurs séduisantes & criminelles dont tu jouis dans le temps, en comparaison des pures, des ineffables délices que tu aurois pu goûter dans l'éternité. *Sic honorabitur.* Ah! que cette vue, que ce spectacle seroit bien capable de nous dégoûter de tous les faux biens de ce monde trompeur, & de nous faire soupirer ardemment après les biens solides & permanens de l'immortalité glorieuse!

Ce que nos yeux ne sauroient voir, la foi nous le montre, du moins nous le fait espérer : rendons-nous dignes de la vie immortelle par une vie sainte. Le ciel nous attend; cessons de nous attacher à la terre; nous n'avons point ici de cité permanente, le ciel est notre véritable patrie.

REFLEXIONS.

Pensons-y, et ne pensons qu'à le mériter : heureux qui y aura pensé toute sa vie ! Où irons-nous, quand nous mourrons ? Quel sera notre sort ? Le paradis, ou l'enfer ? Beau ciel ! je ne te verrai jamais, disoit un Hérétique, à la mort : quels sentimens ! quelle mort ! Mon fils, regardez le ciel, disoit une mere à son fils souffrant le martyre. L'Eglise vous le dit à tous. Regardez le ciel, rendez-vous *digne d'y entrer un jour*, et voyez si la vie que

Se
vous
duire.

S E N

T

A

misér
deur

J'a
votre

J'a
toujo

Je
brebi

son o
Al

mon
cher,

rach

vous menez, peut vous y conduire.

SENTIMENS DE PÉNITENCE,

Tirés de l'Ecriture Sainte.

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu ! selon votre grande miséricorde, et selon la profondeur immense de ma misère.

J'ai péché contre le ciel et en votre présence.

J'ai péché, et mon péché est toujours présent à mes yeux.

Je me suis égaré comme une brebis infidelle qui a abandonné son charitable pasteur.

Ah ! Seigneur ayez pitié de mon ame, qui vous a coûté si cher, et que vous avez daigné racheter aux prix de votre sang.

Ne me punissez pas dans l'étendue de votre colère, et dans la rigueur de votre justice, comme je l'aurois mérité.

Hélas! Dieu de toute sainteté, si vous nous jugez dans cette rigueur de justice, qui pourra subsister devant vous?

Mais, non, ô le Dieu des miséricordes! vous ne vous montrerez pas inflexible à mes prières et insensible à mes gémissemens.

Vous aurez pitié de moi, parce que mes péchés sont grands, et que leur énormité même fera éclater votre miséricorde, qui daignera me les pardonner dès que je les détesterais.

Oui, mon Dieu, je les déteste sincèrement et de tout mon cœur et avec le secours de votre grace, je mourrai mille fois plutôt que de vous offenser de nouveau.

Amen

Je v
et j'ai
vrant
mond
gleme
conno
je vien
corde,
cœur
asyle;
ô mor
vivre;
que je
cet ab
que je
Quelc
péchés
toujou
dès qu
suis r
mettre

*Amende honorable et consécration
au cœur de Jésus.*

Je vous ai offensé, ô mon Dieu
et j'ai affligé votre cœur, en li-
vrant mon esprit aux vanités du
monde, et mon cœur aux dérè-
glements des passions. Cependant
connoissant votre infinie bonté,
je viens implorer votre miséri-
corde, et me jeter dans votre
cœur adorable, comme dans mon
asyle; c'est dans ce sacré cœur
ô mon doux Jésus! que je veux
vivre; c'est dans votre sacré cœur
que je veux mourir. C'est dans
cet abyme de vos miséricordes
que je jette toutes mes misères.
Quelques grands que soient mes
péchés, je sais que votre cœur est
toujours disposé à me pardonner
dès que je les déteste et que je
suis résolu de ne les plus com-
mettre. Oui, Seigneur, en votre

saint nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché, parce qu'il est grand, et que plus il est grand, plus vous ferez éclater la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc, Seigneur Jésus favorable à un pécheur tel que je suis, à un pécheur qui ne le veut plus être ; faites qu'il vous craigne et qu'il vous aime, parce qu'il fait que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le sauver.

Oraison universelle

Pour tout ce qui regarde le salut.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi, j'espère en vous, mais affermissez mon espérance ; je vous aime, mais augmentez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais

redou

Je

premi

comm

remer

perpé

mem

Mo

par v

par v

votre

par v

Je

mes c

tions

défor

pire a

j'agis

pour

Se

voul

lez,

autar

redoublez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions et mes souffrances; afin que désormais je pense à vous, je soupire après vous, je parle de vous, j'agisse selon vous, et je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à venir, à corriger les passions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me conviennent, et à fuir les vices qui me déshonorent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable à mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône,

l'amb
resse
la do
dévo

M

dent
geux
dans
les s

N

de j
res,
l'exa
conf

S

d'av
droi
con
con

Q

don
gra
le s

l'ambition par l'humilité, la paresse par le travail, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, modeste dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur décent, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à secourir la grace, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez - moi
quelle est la petitesse de la terre,
la grandeur du ciel, la briéveté
du temps, et la durée de l'éter-
nité.

Faites que je me prépare à la
mort, que je craigne votre juge-
ment, que j'évite l'enfer, que
j'obtienne le paradis, par les mé-
rites de N. S. J. C. Ainsi soit il.

CONCLUSION.

*Trois grands sujets d'étonnement
sur la conduite et l'aveuglement
des hommes. Chacun en parti-
culier peut se les appliquer à soi-
même.*

1. **S**UJET d'étonnement et de
douleur. Je ne suis venu
au monde que pour servir et pour
aimer Dieu, et je n'ai presque
vécu que pour l'offenser. Quelle

a été
quoi
suis
mon
Qu'a
l'aut
mier
Que
men
vice
H
je p
Que
d'int
réfi
d'op
prov
tout
fens
E
m'a
A q
espr
les

a été ma vie jusqu'à présent ? A
quoi ai-je pensé, depuis que je
suis sur la terre, à qui ai-je donné
mon cœur et mes sentimens ?
Qu'ai-je fait pour Dieu, pour
l'auteur de mon être, mon pre-
mier principe et ma fin dernière ?
Quelle ardeur, quel empresse-
ment ai-je eu pour son saint ser-
vice ? Quel zèle pour sa gloire ?

Hélas ! au contraire, que n'ai-
je pas à me reprocher envers lui ?
Que d'infractions de sa loi ! que
d'infidélité à ses graces ! que de
résistances à ses volontés ! que
d'oppositions aux desseins de sa
providence ! loin de le servir,
toute ma vie s'est passée à l'of-
fenser et à lui déplaire.

Etoit-ce pour cela que Dieu
m'avoit créé et mis sur la terre ?
A quoi devois-je employer mon
esprit, qu'à contempler, à adorer
ses grandeurs ? à quoi devois-je

consacrer les affections de mon cœur, qu'à aimer ses beautés ineffables? à quoi devois-je donner tous mes soins, qu'à le servir et à me sauver? Je ne devois vivre que pour lui, et peut-être n'y a-t-il pas eu un seul jour de ma vie où je l'aie véritablement aimé, où je ne l'aie malheureusement offensé.

Cependant, bientôt, peut-être il me faudra aller paroître devant lui, pour rendre compte de ma vie et de toutes mes actions; que pourrai-je lui présenter?

O Etre suprême, auteur de mon être, arbitre de mon sort! quand vous m'avez mis au monde, que les desseins de votre miséricorde étoient grands dans vous, et qu'ils pouvoient être consolans pour moi! mais hélas! que j'ai mal répondu à vos desseins adorables! et en voyant la

mani
je ne
mêm
cœur

2.

possi
tant
préci
je su
toug
guiss
et si
fidél
eu le
feroi
si de
péch
mêm
péni
cenc
Q
Dieu
le c
gers

maniere dont j'y ai répondu, puis-je ne pas être étonné de moi-même, et des égaremens de mon cœur ?

2. Sujet d'étonnement. Est-il possible qu'ayant reçu de Dieu tant de graces, et des graces si précieuses, je sois encore ce que je suis envers ce Dieu de bonté ? toujours si tiède, si lâche, si languissant, en un mot, si coupable et si peu digne de lui ! Si des infidèles, des idolâtres, avoient reçu les graces que j'ai reçues, ils seroient devenus de grands saints ; si des pécheurs et les plus grands pécheurs avoient été comblés des mêmes faveurs, ils auroient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Quand je rappelle tout ce que Dieu a fait pour moi dans tout le cours de ma vie, tant de dangers dont il m'a préservé, tant

d'occasions où il m'a soutenu, tant de malheurs qui auroient pu m'arriver, et où j'aurois du périr mille fois, mais sur-tout tant de graces intérieures et personnelles dont il n'a cessé de me favoriser: vives lumières, sentimens touchans, remords salutaires, reproches amers, quand je m'éloignois de la voix; cette voix secrète qui ne cessoit de me poursuivre et de me rappeler à la fidélité que j'avois promise, tant d'autres traits d'une providence marquée, d'une miséricorde spéciale sur moi; toutes ces faveurs, quels sentimens doivent-elles exciter dans mon cœur?

J'ai reçu ces graces, j'en ai été comblé; quel usage en ai-je fait? quels fruits en ai-je retiré? Quand Dieu me montrera, d'une part, tout ce qu'il a fait pour moi, et que de l'autre il me demandera

l'usage
je à
cerc
dira
fave
tout
je p
Est-
du
sain
et c
rois
C
don
com
un
com
que
toi
red
I
tél
doi
pro

l'usage que j'en ait fait, qu'aurai-je à lui présenter ? *Quid potui facere vineæ meæ et non feci ?* me dira-t-il ? quai-je pu faire en ta faveur que je n'aie fait ? et après tout ce que j'ai fait, que n'avois-je pas droit d'attendre de toi ? Est-il de vertu que tu n'eusses du pratiquer ? est-il degré de sainteté où tu n'eusses du aspirer ? et cependant dans quel état paroiss-tu à présent à mes yeux ?

Ces graces ne t'ont pas été données en vain ; tu savois le compte que je t'en demanderois un jour ; ce jour est venu, rends compte à ma justice de tout ce que ma miséricorde a fait pour toi dans tout le cours de ta vie, *redde rationem.*

Hélas ! Seigneur, Dieu de bonté ! que puis-je répondre, et que dois-je faire, si ce n'est de me prollerner à vos pieds, de gémir

amèrement devant vous, d'implorer encore la même miséricorde dont j'ai abusé, de vous conjurer de ne pas me priver de vos dons comme je l'aurois mérité, de ne pas transporter ailleurs le flambeau, en me livrant à mes funestes ténèbres, qui devien-
droient pour moi le comble de l'aveuglement et de tous les malheurs ?

3. Sujet d'étonnement & de juste douleur. Je savois que je n'étois sur la terre que pour peu de temps ; qu'une éternité sans bornes m'attendoit après ce court espace de temps ; & je n'ai vécu que pour le temps passager, en perdant de vue cette éternité permanente. Je savois que quelques jours, quelques années finiroient bientôt ma course ; que mille ans n'auroient pas été trop longs pour me préparer à l'éternité où

je po
ment ;
j'ai eu
des in
à des
va di
l'étern
mes p
lon se
Ser
heur
qu'ai-
reule
funest
me !
mond
tière
jours
cette
ou est
Ma
plus
tous
de la

je pouvois entrer à chaque moment; & ce peu de temps que j'ai eu, je ne l'ai employé qu'à des inutilités, à des amusemens, à des riens: & voilà ce temps qui va disparoitre à mes yeux, & l'éternité qui va s'ouvrir sous mes pieds, pour m'ensevelir dans son sein.

Sera-ce une éternité de bonheur ou de malheur pour moi ? qu'ai-je fait pour la mériter heureuse ? O temps ! ô éternité, ô funeste aveuglement de l'homme ! quatre jours à passer en ce monde, et une éternité toute entière dans l'autre; et ces quatre jours attirent tous les soins, et cette éternité est comme oublié. où est la foi ? où est la raison ?

Mais un sujet d'étonnement, plus grand peut-être encore que tous les autres, c'est que ce Dieu de bonté, ce Dieu oublié, ce

Dieu outragé, est encore prêt à me recevoir, si à ce moment je reviens sincèrement à lui: oui, quelques grands péchés que j'aie commis contre lui, quelque mépris que j'aie eu pour la sainte loi, quelque mauvais usage que j'aie fait de ses graces, il est prêt à me pardonner, si mon cœur les déteste; quelque criminel abus que j'aie fait du temps, il me laisse encore espérer une éternité de bonheur.

O Dieu saint, Dieu miséricordieux! est-il possible que vous portiez la bonté à ce point, j'ose dire à excès, envers une créature si ingrate, si infidelle, si coupable envers vous? Est-il possible que vous jetiez encore des regards de miséricorde sur elle?

Et moi, seroit il possible que je négligeasse une grâce à laquelle je n'aurois jamais dû m'atten-

dre a
Non,
pas j
j'adm
j'ado
ment

Dès
je va
nuer
sur l

R
bont
je vo

ma v
et q

que
vani
qu'il
dans

vrai
bon

servi
à vo
me

dre après une vie si coupable ?
Non, Dieu de bonté, je n'abuserai
pas jusqu'à cet excès de vos dons ;
j'admurerai vos grandeurs, mais
j'adorerai, je bénirai éternelle-
ment vos ineffables miséricordes.
Dès ce jour, oui, dès ce moment,
je vais commencer, pour conti-
nuer tout le temps, que je serai
sur la terre.

Recevez donc, Dieu de toute
bonté, recevez l'hommage que
je vous rends, je reconnois que
ma vie n'a été qu'aveuglement
et qu'égarement ; je reconnois
que tout n'est que néant et que
vanité dans la vie, que tout n'est
qu'illusion & qu'aveuglement
dans le monde ; qu'il n'y a de
vrai contentement et de solide
bonheur que dans vous, à vous
servir, à vous aimer, à s'attacher
à vous en se détachant absolu-
ment de tout.

C'est vous seul que l'on trouve à la mort, c'est à vous seul que l'on doit s'attacher dans la vie. Quelle grace que celle que vous me faites de me donner encore quelques momens pour ouvrir les yeux sur mon aveuglement, et pour prévenir mon malheur: hélas! j'y courois à grands pas; et peut-être étois-je au moment de m'y précipiter à jamais.

Aussi ne veux-je vivre désormais que pour déplorer les égaremens de ma vie, pour observer votre sainte loi, pour profiter de toutes vos graces, pour me préparer enfin à cette éternité bienheureuse dans laquelle vous voulez bien encore me réserver une place: heureux si je n'avois jamais pris d'autre chemin que ce lui qui devoit m'y conduire!

C'EST
qu
la vue d
dispositi
ment av
je vais a

Vous
mon Die
iniquité
gneur, à
je vous
actions,
résolu à
Vierge
paradis,
don de n

Le pr
Dieu ! p
sez par v
cette rec



EXERCICE

DURANT LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

C'est ici la maison de Dieu, faites Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints autels, & d'y entrer dans les dispositions nécessaires pour vous offrir dignement avec le prêtre le sacrifice redoutable auquel je vais assister.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités ; je vous les confesse néanmoins, Seigneur, à la face du ciel & de la terre : j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles & par actions, & je vous en demande pardon : je suis résolu à mourir plutôt que de vous déplaire. Vierge sainte, Anges du ciel, Saints & Saintes du paradis, priez pour nous, & obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Le Prêtre montant à l'autel.

Le prêtre s'approche de votre autel, ô mon Dieu ! pour nous reconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tout ce qui peut retarder cette reconciliation.

Exercice
Aux Kyrie, eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi; & quand je vous dirais à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, ce ne seroit point encore assez pour le nombre & la grandeur de mes péchés.

Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous, Seigneur, donnez-nous la paix que le monde ne nous peut donner, & la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnoissons pour le seul Saint, le seul Seigneur & le Souverain du ciel & de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les grâces de Dieu versus que l'Eglise vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas qu'il vous nous secourût; mais, O mon Dieu? nous vous demandons toutes ces grâces par J. C. votre fils, & vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous demanderions, en son nom.

A l'Épître.

Vos saintes Écritures nous apprennent, O non Dieu! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles; que nous devons nous aimer & nous supporter les uns les autres; que nous ne serons point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui. Les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médifans, ne

pitie de
momens
oit point
ndeur de

due qu'a
le mon
dente sans
vous vous
reconnois
le sou

vous sent
graces de
en notre
pas qu
en ? pou
J. C. votre
accorder
nom.

non
s, sera con
nous devons
les autres ;
avec J. C. si
oudiques, ni
nedifans, ne

231 pages.

chez M. Tessier.



